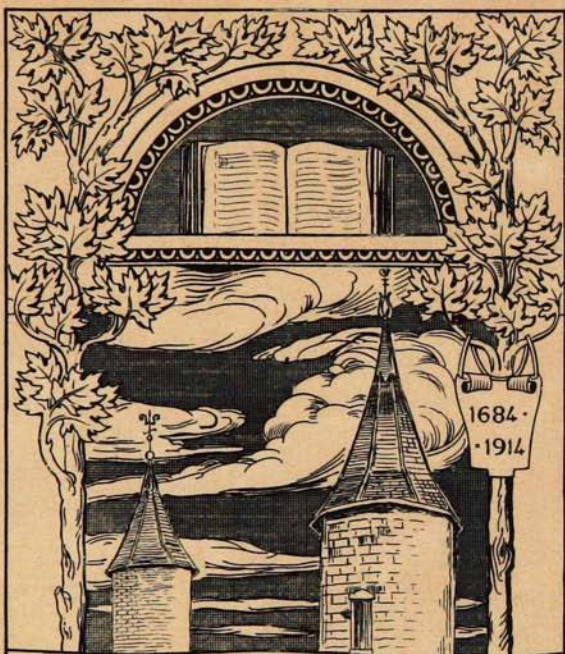


971.4171

C731

(S)



BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE MONTREAL



EXPLORATION

DE

L'ILE D'ANTICOSTI

RAPPORT

DE

M. PAUL COMBES

AVEC UNE CARTE DE L'ILE D'ANTICOSTI

BIBLIOTHÈQUE
SANT-SULPICE

PARIS

LIBRAIRIE AFRICAINE ET COLONIALE

JOSEPH ANDRÉ ET C^{ie}

27, RUE BONAPARTE, 27

—
1896

INTRODUCTION

Tandis que les régions les plus inaccessibles de notre planète livrent l'une après l'autre leurs secrets, il est des points du globe, situés à notre portée, auprès desquels on passe avec indifférence, bien qu'ils soient tout aussi énigmatiques que les premières.

Parce que leur nom figure depuis longtemps sur les cartes, on a l'illusion qu'ils sont bien connus et ne méritent pas d'attirer l'attention des esprits chercheurs.

Tel est le cas de l'île d'Anticosti, située à l'embouchure du Saint-Laurent.

L'île d'Anticosti fut découverte par Jacques Cartier, le 15 août 1535, et il semble que, depuis trois cent soixante ans, étant donnée sa position sur la route des navires, plus d'une occasion de l'explorer aurait dû se présenter.

Elle fut donnée en fief par Louis XIV, en 1680, à un *explorateur*, le Canadien Louis Jolliet, en récompense des services qu'il avait rendus dans ses voyages à la baie d'Hudson, et par sa découverte du pays des Illinois et du Mississipi par le nord.

Mais Jolliet se contenta, dit le baron de la Hontan, son

contemporain ¹, d'y édifier « un petit magasin fortifié : il trafiquait avec les Montagnais et les Papinachoïs des armes et des munitions pour des peaux de loups marins et quelques autres pelleteries. »

Il faut ajouter que Jolliet et sa sœur ayant été faits prisonniers par les Anglais, de 1687 à 1690, cela dut nuire au développement de son entreprise. Cela permet, en outre, d'expliquer qu'après sa mort, survenue aux îles Mingan, où il est enterré, en 1700, ses héritiers ne paraissent pas avoir songé à s'occuper de leur propriété d'Anticosti, bien qu'elle n'ait jamais cessé de se transmettre indivise entre leurs mains pendant près de deux cents ans.

En effet, cet état de choses s'est perpétué jusqu'en 1884. A cette époque, à la requête de quelques-uns des nombreux ayant-droit indivis à la propriété d'Anticosti, la cour de Québec ordonna la vente publique de l'île sur licitation.

Elle devint, en 1886, la propriété d'une compagnie anglaise qui, au lieu de la faire explorer avec soin pour mettre en valeur ses ressources, n'y vit qu'un prétexte à spéculation et, après quelques tentatives infructueuses d'émissions, fut mise en liquidation.

C'est dans ces conditions qu'à la fin de 1894, un Français, M. Jules Despecher, de Paris, se rendit acquéreur d'Anticosti, et prit immédiatement l'initiative d'une exploration sérieuse de l'île.

Instruit de ses projets, je lui offris de l'accompagner, et ma collaboration fut acceptée.

M. Despecher, s'étant également assuré le concours de M. Dujardin-Beaumetz, l'ingénieur civil bien connu, s'embarqua au Havre pour New-York, le 22 juin dernier, avec

1. *Voyage dans l'Amérique septentrionale*, 2 vol. in-12, Amsterdam, 1705, t. II, p. 8.

sès collaborateurs et M. Georges Martin, qui représentait M. Henri Ménier.

Après une visite rapide aux chutes du Niagara, et un détour de M. Despecher et moi sur Ottawa, où nous fûmes cordialement reçus par les autorités du Dominion, les membres de l'expédition arrivèrent le 5 juillet à Québec, où le remorqueur *Eurêka*, de 160 tonneaux, capitaine Tremblay, avait été affrété, pour le voyage à Anticosti et la circumnavigation de l'île.

L'expédition s'embarqua le soir du 9 juillet, augmentée de MM. Auguste Girardin, ancien armateur pour la pêche, de Saint-Pierre et Miquelon, et Joseph Bureau, explorateur du gouvernement canadien. M. Despecher avait également offert gracieusement le passage à M. le juge Vallée, de Québec, à son greffier et à son constable, qui se rendaient à Anticosti pour y régler quelques contestations, et avait invité à ce voyage, comme à une partie de plaisir, M. Gibsone, fils du solicitor de la Compagnie d'Anticosti.

L'*Eurêka*, après avoir mouillé à Rimouski le 10 juillet, fut en vue d'Anticosti le lendemain à 2 heures et demie de l'après-midi, et jeta l'ancre à English Bay.

Nous quittâmes English Bay, le 15, accompagnés de M. Robinson, directeur de l'île pour le compte de la Compagnie anglaise d'Anticosti, et nous visitâmes successivement la baie Gamache, la rivière aux Becscies et la rivière à la Loutre (16 juillet), la rivière Jupiter (17 juillet), la Pointe-Sud-Ouest (18 juillet), la rivière du Lac-Salé et la rivière Chaloupe (19 juillet), la Pointe-aux-Bruyères (20 juillet), la baie du Renard et la baie de l'Ours (21 juillet), la rivière Mozreld et la baie Mac-Donald (22 juillet); nous rentrions à English Bay, le 23.

L'expédition était de retour à Québec le 26 juillet, et ceux de ses membres qui avaient quitté Paris en même temps que M. Despecher, y rentraient avec lui, le 11 août.

D'après l'impression générale, l'île d'Anticosti était si peu connue que l'on peut faire table rase des documents rares, incomplets et fautifs que l'on possédait à ce sujet.

Ceci est mon rapport personnel : il est le résultat de mes observations personnelles et n'exprime que mes opinions personnelles.

J'y ai introduit les données géographiques générales nécessaires pour dispenser le lecteur de toute autre recherche, de façon à ce que mon travail constitue une *monographie complète de l'île d'Anticosti*.

J'ai dressé la carte qui accompagne ce Rapport en coordonnant les indications des cartes du dépôt de la marine française, de l'amirauté anglaise, et de l'ingénieur canadien Richardson. J'ai utilisé en outre les données de trois cartes manuscrites : l'une dressée par M. Saint-Cyr, géomètre; une seconde qui est en possession de M. Gregory, chef du département des pêcheries et de la marine à Québec; la troisième communiquée par M. Robinson, directeur de l'île d'Anticosti.

L'itinéraire de M. Bright, dans son *Voyage autour de l'île d'Anticosti*, m'a fourni aussi quelques détails. Enfin, j'ai complété le tout par mes observations personnelles.

PAUL COMBES.

Paris, le 30 août 1895.

EXPLORATION

DE

L'ILE D'ANTICOSTI

I. — COORDONNÉES GÉOGRAPHIQUES

L'île d'Anticosti gît sur la sphère entre 63°,58 et 66°,55 de longitude à l'ouest du méridien de Paris (61°,38 et 64°,35 ouest de Greenwich), et entre 49°,4 et 49°,53 de latitude nord.

Elle s'étend donc en longitude sur trois degrés, tandis qu'en latitude elle est comprise dans la zone de 49 minutes de degré où se trouvent, en Europe : Cherbourg, le Havre, Rouen, Beauvais, Laon, Luxembourg, Darmstadt, Wurtzbourg, Nuremberg, Brünn (Moravie), Kaminiek (Podolie), Poltava (Ukraine).

II. — SITUATION

L'île d'Anticosti est située dans le golfe de Saint-Laurent, à l'embouchure du grand fleuve de même nom, que sa partie occidentale, sur la longueur approximative d'un degré de longitude, divise en deux bras inégaux, celui du nord ayant 33 kilomètres de largeur à sa partie la plus étroite, entre la pointe nord (*North Point*) de l'île d'Anticosti et la côte du Labrador (Rivière Mingan), tandis que celui du sud, à sa partie la plus étroite, a 66 kilomètres de largeur, entre la pointe sud-ouest d'Anticosti (*South West Point*) et la côte de la Gaspésie.

Les eaux du golfe baignent les deux autres tiers de l'île, dont les terres orientales les plus voisines sont : les îles de la Madeleine, à 89 milles marins, ou 166 kilomètres de la Pointe-aux-Bruyères (*Heath Point*), — et le cap Saint-Georges, île de Terre-Neuve, à 108 milles marins ou 200 kilomètres de la même pointe.

De Brest à la Pointe-aux-Bruyères, il y a 2 644 milles marins, ou 4896 kilomètres.

III. — ORIENTATION, DIMENSIONS CONFIGURATION, SUPERFICIE

Le plus grand axe longitudinal de l'île d'Anticosti, orienté du nord 64° O. au sud 64° E. a environ 225 kilomètres, de la Pointe-Ouest (*West Point*), à la Pointe-aux-Bruyères (*Heath Point*). Son plus grand axe transversal, orienté du nord 26° E. au sud 26° O. de la Pointe Charleton à la Pointe-Sud-Ouest, a une longueur de 60 kilomètres.

L'île affecte, dans son ensemble, la forme d'un poisson, son extrémité occidentale étant plus effilée que son extrémité orientale; ses côtes festonnées de caps en général peu saillants et d'anses peu profondes, ont un développement d'environ 570 kilomètres. Elle a une superficie approximative d'un million d'hectares.

IV. — GÉOLOGIE

La caractéristique de l'île d'Anticosti, c'est d'être, dans toute son étendue, de l'ouest à l'est et du nord au sud, partout identique à elle-même.

Ce caractère d'uniformité est dû à l'uniformité des causes qui ont présidé à sa formation.

Les roches d'Anticosti appartiennent toutes aux terrains siluriens : elles forment des lits de transition du silurien inférieur au silurien supérieur, et constituent en groupe parfaitement caractérisé par des fossiles intéressants qui ne se trouvent dans aucune autre partie de l'Amérique septentrionale.

Il y a à Montréal, au musée géologique du Mac Gill College, une petite collection de ces fossiles : elle est très incomplète, car j'ai observé, sur divers points de l'île, un grand nombre de formes qui n'y figurent pas, et j'ai recueilli plusieurs échantillons d'espèces absolument nouvelles, appartenant aux genres : *Athyris*, *Orthis*, *Pentamerus*, *Atrypa*, *Pleurotomaria*, *Tentaculites*, *Cyclonema*, *Favosites*, etc. Elles ne sont décrites, en effet, ni dans le *Thesaurus Siluricus*, de Bigsby, qui contient toutes les espèces connues du silurien, ni dans les *Palæozoic Fossils of Canada*, de Billings, où sont recensées les espèces du musée du Mac Gill College, provenant d'Anticosti. J'ai soumis ces échantillons à l'examen de paléontologistes, qui feront une communication à l'Académie des sciences sur ce sujet.

Les roches d'Anticosti sont, dans leur totalité, des calcaires plus ou moins interstratifiés de schistes ou d'argiles.

L'horizontalité et le parallélisme des couches, sans un plissement, sans une ride, sans une faille, quel que soit le point de l'île où on les observe, démontrent qu'elles se sont déposées sans interruption, au fond d'une mer tranquille, pendant toute la période comprise entre le silurien inférieur et le silurien supérieur.

De loin, dans la section des falaises, certaines couches paraissent ondulées. Voici ce qui produit cette apparence. Ces couches sont formées de coraux (*Chaetetes*, *Favosites*, *Heliolites*, *Catenipora*) agrégés en forme de mamelons ayant de 30 centimètres à 1 mètre de hauteur, et quelquefois 2 mètres de largeur. La surface supérieure des mamelons est naturellement onduleuse, et le lit superposé a dû, en se déposant, en épouser les formes. Il n'y a donc pas plissement dû à des forces géologiques, et cette formation coralline restée intacte confirme au contraire l'imperturbable sérénité de l'océan paléozoïque.

D'après l'aspect général des fossiles, on peut admettre que le dépôt des roches siluriennes de l'île d'Anticosti a coïncidé avec celui du conglomérat d'Oneida, du grès de Médina et du groupe de Clinton (État de New York). En Europe, il serait simultané avec la formation Caradoc (Angleterre).

En aucun des points de l'île d'Anticosti que j'ai pu observer, je n'ai trouvé la trace de terrains plus récents que le silurien supérieur.

Cela est facile à comprendre, étant donné les puissants phénomènes de dénudation que la surface de l'île a éprouvés, je le démontrerai, à l'époque du quaternaire.

Quoi qu'il en soit, pendant les temps qui se sont écoulés entre le dépôt du silurien supérieur et le début du quaternaire, les couches siluriennes qui constituent actuellement l'ossature d'Anticosti, ont participé à un mouvement général de bascule qui, sans altérer leur parfait parallélisme, leur a donné un plongement dirigé dans le sens de l'axe transversal de l'île, axe orienté, on l'a vu plus haut, du nord 26° E. au sud 26° O.

La pente générale de ce plongement ne dépasse pas 2 millimètres et demi par mètre, et telle est également, abstraction faite des inégalités de relief, la pente générale de l'île, du nord 26° E. au sud 26° O. C'est ce qui fait que la côte nord d'Anticosti est une succession de crêtes, élevées de 75 à 175 mètres au-dessus du niveau de la mer, tandis que la côte sud est généralement basse.

Quels qu'aient été les dépôts postérieurs au silurien inférieur, tous ont disparu, sous l'action des phénomènes glaciaires.

Courant glaciaire transversal. — C'est l'ancien courant polaire, qui s'est depuis déplacé vers l'est, et accumule encore ses apports sur les bancs de Terre-Neuve, qui lui doivent leur formation. Voir à ce sujet les *Instructions nautiques* de Bayfield, — et Thoulet : *Considérations sur la structure et la genèse des bancs de Terre-Neuve*, 1889.

Mais, pendant le quaternaire, les glaces descendues du nord 26° O. suivant la pente générale du Labrador méridional, agissant durant des siècles comme d'énormes rabots, ont complètement dénudé la surface de l'île d'Anticosti, et y ont creusé des sillons parallèles à l'axe transversal, premiers linéaments des thalwegs des futurs cours d'eau, qui sont tous orientés dans la même direction.

La puissance de ces phénomènes est attestée non seulement par l'énergique dénudation des roches superficielles, mais par la quantité de blocs erratiques, quelques-uns de très fortes dimensions, éparpillés autour de l'île. A la Pointe-Nord (*North Point*), qui n'est qu'à 33 kilomètres de la côte du Labrador, ils sont empilés sur une étendue de 750 mètres. Tous ces blocs proviennent de roches laurentiennes, dont le gisement originaire se trouve au nord 26° E. d'Anticosti¹.

Courant glaciaire longitudinal. — Aux effets du courant glaciaire transversal ont succédé ceux du courant glaciaire longitudinal, celui qui, aux temps quaternaires, constituait le fleuve Saint-Laurent, comme l'atteste (entre autres preuves) l'entrée du Saguenay, un de ses affluents, véritable fjord érodé par un glacier, exactement comme ceux de Norvège et comme les firths d'Écosse².

Ce courant n'étant plus parallèle au sens du mouvement continu qui soulevait l'île, mais, au contraire, directement perpendiculaire, n'a plus pu agir par dénudation superficielle, mais par érosion latérale, et le rabotage continu des glaces s'est exercé le long des côtes nord et sud d'Anticosti, atténuant les saillies des caps et par suite la profondeur des anses, sauf à la baie Gamache, vaste dépression creusée dans une roche friable et qui s'étendait alors sur toute la vallée de la rivière Gamache et du lac qui l'alimente.

Les roches dures du cap Henry ont protégé exceptionnellement cette baie contre l'érosion qui a détruit toutes les autres.

L'importance de cette érosion est attestée par les bases rocheuses qui y ont résisté et qui constituent, au-dessus du niveau

1. Voir CHRISTY : *Erratic rocks of North America*.

2. Voir Warren Upham : *The fiords and great lake basins of North America considered as evidence of preglacial Continental elevation and of Depression during glacial period*.

supérieur des marées, les *battures*, ces plateaux calcaires qui s'étendent presque sur tout le pourtour de l'île, depuis le littoral jusqu'à une distance au large qui varie généralement de 400 à 1 500 mètres, mais qui, sur deux ou trois points, atteint plus de 2 000 mètres.

C'est le pourtour extérieur des *battures* qui dessinait, avant l'apparition du phénomène glaciaire longitudinal, le littoral de l'île d'Anticosti, et ce sont les courants, anciens et modernes, qui ont donné à cette dernière sa forme allongée.

Comment les *battures* ont-elles pu résister à l'érosion, alors que les roches surincombantes, qui avaient exactement la même composition, ont disparu ?

J'ai été très frappé, dès le début de mes observations, à la Tête-des-Anglais (*English Head*), de la nature *clastique* des couches siluriennes émergées, et j'ai fini par me rendre compte qu'elle était due aux phénomènes suivants.

Comme je le développerai plus loin, la surface entière de l'île est tout imprégnée d'eau saturée d'acide carbonique. La roche calcaire, constamment en contact avec cette eau, se transforme partiellement en *bicarbonate soluble*. Elle se dissout donc partiellement, devient poreuse, s'hydrate outre mesure, et les gelées de l'hiver la fragmentent aisément suivant les lignes de moindre résistance, d'autant plus qu'elle est presque toujours schisteuse.

Il n'en est pas de même des *battures*, périodiquement lavées par les rochers. C'est ce qui explique la résistance de ces plateaux rocheux.

Au large, les *battures* se terminent, comme l'ancien littoral, par des falaises sous-marines, à peine inclinées, de 6 à 15 mètres, quelquefois même de 30 mètres, s'il faut en croire Bayfield, auteur des instructions nautiques relatives au golfe et au fleuve Saint-Laurent.

V. — OROGRAPHIE

A la fin des temps quaternaires, la surface de l'île d'Anticosti, réduite à peu près aux dimensions actuelles, présentait l'aspect uniforme d'un vaste plateau rocheux, incliné du nord 26° E. au sud 26° O., suivant une pente de 2 millimètres et demi par mètre, et sillonné, dans la même direction, d'une série de rainures creusées par les glaciers.

Dans ces dépressions, les premières eaux courantes, soumises au régime torrentiel, charriaient les graviers et les boues glaciaires provenant de la décomposition des roches siluriennes. J'ai constaté la présence de ces dépôts sur plusieurs points de l'île.

Partout le sous-sol est dû à des éléments d'une nature identique; marnes calcaires, légèrement argilacées par la décomposition des schistes, et encore plus légèrement arénacées par des résidus de boues glaciaires laurentiennes.

Les pluies, les neiges, les gelées, les cours d'eau torrentiels accentuèrent le relief d'Anticosti, avant que la végétation lui eût donné son aspect actuel en couvrant tous les accidents de terrain d'un épais tapis d'humus et en soumettant l'hydrologie de l'île à un régime régulier.

A l'heure actuelle, Anticosti est, comme à la fin du quaternaire, un vaste plateau ayant sa pente générale au sud-ouest et sillonné de vallées transversales à peu près parallèles. Les plus grandes hauteurs situées le long de la côte nord ne dépassent pas 175 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer. Les ondulations de terrain dues au creusement des vallées sont insignifiantes.

Par suite même de l'inclinaison de l'île au sud-ouest, la ligne de partage des eaux se trouve beaucoup plus rapprochée de la côte nord que de la côte sud, et la pente des cours d'eau est aussi beaucoup plus rapide sur la côte nord.

La *Météorologie* et l'*Hydrologie* étant « fonctions » de la flore, j'y reviendrai après avoir parlé de celle-ci.

VI. — FLORE

Les seuls végétaux fossiles dont j'ai retrouvé des restes à Anticosti sont des *Fucoïdes* siluriens, et ce singulier organisme de la même époque dénommé *Beatricea*, qui a l'apparence d'une tige de prêles gigantesque.

La flore actuelle d'Anticosti a dû être constituée de toutes pièces à la fin du quaternaire, alors que l'île présentait une surface absolument aride, par les voies ordinaires : les vents, les oiseaux, les courants marins, les apports du Saint-Laurent, tout ce qui vole, tout ce qui flotte.

On connaît l'importance des flores insulaires au point de vue de la solution d'une foule de problèmes de botanique. Or la flore d'Anticosti est, sous ce rapport, une des plus remarquables que je connaisse, soit par mes études directes, soit par celles de mes confrères en géographie botanique. Elle est d'une richesse extraordinaire, et j'y ai relevé une foule de particularités des plus curieuses, que je ne puis détailler dans ce rapport, mais qui feront l'objet d'un travail spécial que je prépare sous ce titre : *Pro-drome d'une Flore de l'île d'Anticosti*.

Je me bornerai ici à dresser la liste des espèces les plus remarquables que j'ai observées.

Famille des Renonculacées. — Trois espèces de renoncules : le *Ranunculus Pennsylvanicus* L., le *Ranunculus abortivus* L., très communs partout et une variété du *Ranunculus aquatilis* L.

Anemone dichotoma L.

Caltha palustris L.

Une variété de l'*Actea Spicata* L.

Nympheacées. — Le nénuphar jaune (*Nuphar luteum* L.).

Crucifères. — Les *Cardamine hirsuta* L. et *pratensis* L.

La *Capsella bursa pastoris* Mench, autour des lieux habités. En culture : radis, navets, choux.

Cistinées. — *Hudsonia tomentosa* Nutt, sur le bord des rivières.

Droséracées. — Les rossolis à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia* L.) et à feuilles longues (*D. longifolia* L.), dans les marais.

Caryophyllées. — Une variété de la saponaire officinale (*Saponaria officinalis* L.).

Silene acaulis L.

Les *Cerastium arvense* L. et *alpinum* L.

Plusieurs espèces de Stellaires, abondantes partout : *Stellaria longifolia* Muhl, une variété de la *Stellaria borealis* Bigel, une variété de la *Stellaria longipes* Goldie.

Geraniées. — *Geranium carolinianum* L.

Acérinées. — L'érable rouge (*Acer rubrum* L.) est commun partout dans le sous-bois. C'est ce que J. Bureau appelle *plaine*. Il n'atteint pas toute sa croissance parce qu'il a à lutter contre de puissants conifères, dans un sol trop humide pour lui.

L'*Acer montana*. Rare.

Légumineuses. — Le trèfle blanc (*Trifolium repens* L.) et le trèfle rouge (*T. pratense* L.) atteignent autour des habitations et surtout à la baie Gamache des dimensions extraordinaires; la hauteur *moyenne* est de 60 centimètres.

Le pois (*Pisum sativum*) est cultivé avec succès.

Il y a en outre un pois sauvage à fleurs roses qui végète partout avec vigueur, ainsi qu'une vesce (*Vicia americana* Muhl.).

Rosacées. — J'ai observé, en remontant la rivière Gamache, un bel échantillon de prunier sauvage (*Prunus virginiana* L.), appelé par J. Bureau *Cerisier à grappes*.

Spiræa Salicifolia L.

Les fraisières (*Fragaria virginiana* Duchesne) abondent partout, et produisent beaucoup de fruits assez gros et d'un parfum délicieux.

Plusieurs espèces de potentilles; *Potentilla norvegica* L., *Pennsylvanica* L., *fruticosa* L. (celle-ci est un sous-arbrisseau de 60 centimètres à 1^m,20 de hauteur), et d'autres que je n'ai pu déterminer.

Les rosiers sont représentés par *Rosa carolina* L., *Rosa lucida* Ehrhart et une variété de cette dernière, la *parviflora* d'Ehrhart.

Deux ronces viennent dans les tourbières : le *Rubus chamaemorus* L.

à gros fruits savoureux de couleur ambrée et le *Rubus arcticus* L. à fruits rouges et noirs.

Un sorbier, appelé *Cormier* par J. Bureau, le *Pirus americana* Dc, très analogue à notre sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*) est assez commun et atteint de 5 à 6 mètres de hauteur.

Onagrariées. — L'onagre bisannuelle (*Ænothera biennis* L.), cette plante si avide des sols calcaires, prospère naturellement à Anticosti.

Hippuridées. — *Hippuris vulgaris* L. dans les marais.

Grossulariées. — J'ai rencontré, dans les bois et au bord des rivières, au moins cinq espèces de groseillers, que je crois reconnaître pour les suivants :

Ribes oxycanthoides L. à fruit rouge tirant sur le brun.

Ribes lacustre Poir.

Ribes rubra L.

Ribes prostratum L'Her. L'odeur des feuilles et des fruits est très désagréable.

Ribes cynosbati L. Rare.

Ombellifères. — *Sanicula marilandica* L.

Deux cicutaires, *Cicuta maculata* L. et *bulbifera* L.

Sium cicutaefolium Gmelin.

Archangelica atropurpurea Hoffm.

Heraclium lanatum Mx.

Cornées. — Deux cornouillers, les *Cornus canadensis* L. et *suecica* L.

Caprifoliacées. — Le Viorne obier (*Viburnum opulus*) est partout d'une extrême abondance dans le sous-bois, où il atteint jusqu'à 4 mètres de hauteur. J. Bureau l'appelle *Pimbina*. Ses baies sont une des espèces comestibles que les Canadiens dénomment *Bleuets*.

Composées. — Une variété naine de la *Matricaria inodora* L.

Le Seneçon doré (*Senecio aureus* L.) et deux de ses variétés.

L'achillée millefeuille (*Achillea millefolium* L.) abonde autour des lieux habités.

Chrysanthemum arcticum L.

Artemisia borealis Pall., et *canadensis* Mx.

Beaux pissenlits dans les environs de la baie Gamache. Il y en a deux variétés du *Taraxacum officinalis* Web.

Lactuca leucophæa Gray.

Hieracium umbellatum L. et *Scabrum* Mx.

Lobeliacées. — *Lobelia dortmanna* Mx.

Campulacées. — Partout abondent la *Campanula rotundifolia* L. et sa variété *Arctica* Lange.

Vacciniées. — Cette famille est très abondamment représentée dans le sous-bois par trois espèces d'airelles: *Vaccinium vitis Idæa* L.; *V. Cœspitosum* Mx; *V. uliginosum*; *V. oxycoccus* L., ce dernier rare.

Les baies comestibles de ces arbustes portent, comme celles du Viorne obier, le nom canadien de bleuets.

Ericinées. — *Arctostaphylos uva ursi* Spreng.

Andromeda polifolia L., marais tourbeux de la Pointe-aux-Bruyères.

Rhodora canadensis, atteint la taille de 1 mètre.

Primulacées. — Mouron des champs (*Anagallis arvensis* L.), à l'entrée de la rivière aux Becscies.

Oléinées. — Le frêne à feuille de sureau (*Fraxinus sambucifolia* Lam.) n'atteint pas la taille qu'il pourrait avoir, à cause de l'humidité surabondante du sol.

Borraginées. — J'ai été frappé par la présence dans l'île d'Anticosti, sur le littoral de la Pointe-Ouest, de deux espèces de *myosotis*, absolument inconnues pour moi. En attendant qu'une revision des Borraginées m'ait permis de constater si ces espèces sont nouvelles, je les désigne dès aujourd'hui, provisoirement et pour prendre date, sous les noms suivants, qui expriment bien l'aspect de leurs feuilles.

1° *Myosotis* à feuille de pourpier (*Myosotis portulacæfolia* mea) à feuilles charnues, rondes et glabres. Cette plante pousse dans le gravier du rivage, à un endroit dépourvu de toute autre végétation, à peu de distance du niveau supérieur des marées.

2° *Myosotis* à feuilles de seneçon (*Myosotis senecionisfolia* mea) à feuilles glabres découpées comme celles du seneçon.

Les fleurs de ces deux espèces sont semblables à celles des autres *myosotis*.

Plantaginées. — Deux espèces de plantain abondent autour des lieux habités : *Plantago Major* L. et *eripoda* Tow.

Salsolacées. — *Salicornia herbacea* L.

Atriplex patula L.

Chenopodium capitatum Benth et Hook.

Polygonées. — *Rumex verticillatus* L.

Polygonum amphibium L., une variété du *P. lapathifolium* Ait et *P. viviparum* L.

Eleagnées.

Elwagnus argentea Pursch.

Shepherdia canadensis Nutt.

Empétrées. — La Camarine noire (*Empetrum nigrum* L.).

Urticées. — *Urtica gracilis* Ait.

Salicinées. — Deux petites espèces de Saules.

Salix repens L. et une variété du *Salix reticulata* L.

Le peuplier faux tremble (*Populus tremuloides* Mx) atteint de 10 à 13 mètres, mais son bois est rendu beaucoup trop spongieux par l'humidité, et l'arbre est généralement malade.

Une autre forme de peuplier reste naine.

Bétulinées. — Trois espèces de bouleau.

Bouleau blanc (*Betula alba* L.) avec une variété à feuilles de peuplier. Hauteur 10 mètres.

Bouleau à papier ou à canot (*Betula papyracea* Ait.). Hauteur 20 à 33 mètres. Diamètre 60 centimètres et au delà.

Bouleau nain (*Betula nana* L.), arbrisseau de 30 à 60 centimètres de hauteur.

Deux espèces d'aunes au bord des rivières : *Alnus incana* Vilh, et *viridis* DC. Mais ils restent de petite taille et de faible diamètre.

Liliacées. — Une espèce d'ail à fleurs roses (*Allium schænoprasum* L.

Iridées. — Partout abonde un iris à fleurs violettes qui me paraît être l'*iris pumila* L., ou l'*iris versicolor* L.

Orchidées. — Deux *Cypripedium*: *Cypripedium acaule* Ait., et *pubescens* Swartz, dans les bois entre la baie des Anglais et l'anse aux Fraises.

Hydrocharidées. — Je n'ai pas aperçu l'*Elodea Canadensis* Rich, cette plante canadienne qui a pourtant envahi toutes les eaux de l'Europe.

Joncaginées. — *Triglochin palustre* L. et *maritimum* L.

Scheuchzeria palustris L.

Lemnacées. — Je n'ai pas aperçu de lentilles d'eau.

Joncées. — *Juncus filiformis* L., *effusus* L., *triglumis* L., *bufonius* L., *nodosus* L., etc.

Luzula Spadicea DC.

Cyperacées. — *Carex canescens* L. et une variété, *atrata* L. *flava* L., *limosa* L., *capillaris* L., *filiformis*, etc.

Scirpus caespitosus L. et une variété du *S. Sylvaticus* L.

Graminées. — Les graminées sont des plus remarquables et ont attiré tout particulièrement mon attention. J'ai noté :

Une espèce d'orge, *Hordeum jubatum* L.

Une phléole, *Phleum Alpinum* L.

Deux vulpins, *Alopecurus Alpinus* Smith, et une variété de l'*Alopecurus géniculatus* L.

Une espèce indéterminée de *Trisetum*.

Une espèce de brome, *Bromus Ciliatus*.

Quatre espèces de Paturin, parmi lesquelles les *Poa Alpina* L., *pratensis* L. et *compressa* L.

Une variété à courte feuille de la fétuque ovine (*Festuca ovina* L.).

Une espèce d'*Agrostis*.

Et nombre d'autres graminées que des difficultés de détermination ne m'ont pas permis de classer.

Conifères. — Les conifères sont les végétaux dominants sur l'île d'Anticosti. Ils se rattachent aux espèces suivantes :

1° L'Épicéa blanc (*Picea alba* Link), dit Épinette blanche. Il atteint une hauteur de 25 mètres; c'est le plus abondant.

2° L'Épicéa noir (*Picea nigra* Link), dit Épinette noire, qui atteint une hauteur de 30 mètres, et une variété grise (*P. grisea*) un peu moins haute.

Ces deux essences sont celles qui prospèrent le mieux sur l'île, malgré l'humidité du sol.

Je dirai même que dans les endroits les plus humides, où j'ai fait entamer des troncs avec la hache par J. Bureau, pour juger de la qualité des tissus, j'ai constaté, dans les deux épicéas, la présence de ce que l'on appelle le *bois rouge*, c'est-à-dire le tissu formé par des veines et même des zones parfois assez étendues, qui se distinguent par une couleur orange et une grande dureté.

Ce bois se forme quand il y a excès de matière nutritive sur un point¹. Sa présence prouve que, malgré la surabondance d'humidité, le

1. Émile Mer, *De la formation du bois rouge dans le Sapin et l'Épicéa* (Comptes rendus de l'Académie des sciences, séance du 7 février 1887).

sol renferme une telle masse d'éléments nourriciers qu'ils parviennent à constituer du *bois dur*.

3° Le Mélèze d'Amérique (*Larix Americana* Mx), dit Épinette rouge, qui atteint la hauteur de 30 mètres.

Il est beaucoup plus rare que l'Épicéa; son bois est le meilleur qu'il y ait dans l'île.

4° Le Thuya d'Occident (*Thuya Occidentalis* L.), à croissance lente et à excellent bois, n'atteint pas, à Anticosti, la taille d'un arbre, à cause de l'humidité du sol. Mais sa seule présence à cette latitude (entre l'anse aux Fraises et la rivière aux Becsies) est un phénomène extraordinaire, car *sur tout le continent américain, sa limite nord n'atteint pas le 45° parallèle*.

5° L'If, variété canadienne de notre If européen (*Taxus baccata* L.). Mêmes remarques que pour le Thuya d'Occident en ce qui concerne la croissance.

6° L'*Abies balsamea* Marshall, qui fournit le baume du Canada. Très rare.

Fougères. — *Polypodium vulgare* L., *Pteris aquilina* L., *Asplenium viride* Hudson, *Athyrium filix femina* Roth, *Cystopteris fragilis* Behm, *Osmunda regalis* L.

Équisétacées. — Les prêles se rattachent aux trois espèces suivantes : *Equisetum arvense* L., *E. palustre* L. (lac Gamache), 1 mètre de hauteur, *E. scirpoides* M.

Lycopodiacées. — *Lycopodium annotinum* L., *clavatum* L., *complanatum* L.

Je ne connais pas assez la détermination des familles végétales inférieures aux Lycopodiacées, pour avoir pu recueillir des indications à leur sujet. J'ai pu constater toutefois que les mousses, lichens, hépatiques et champignons ont une flore dont la richesse ne le cède en rien à celle des familles supérieures.

Je n'ai introduit dans ce relevé que les plantes dont la détermination était certaine pour moi, et qui pouvaient en outre caractériser la nature du pays.

Quelque incomplet qu'il soit (il renferme à peine un dixième des espèces qui vivent sur l'île), il suffit à démontrer que la flore d'Anticosti se rattache étroitement, comme il y avait lieu de s'y attendre, à la flore générale du Canada.

Elle abonde en plantes calcicoles (ce qui est dû à la nature des roches siluriennes de l'île), sans exclure les autres. Elle porte surtout la caractéristique de la flore des terrains *excessivement humides*.

Je dis *excessivement humides* et non *marécageux*, car les marécages proprement dits et les tourbières, contrairement à ce que l'on affirmait, sont relativement rares, et dans tous les cas infini-

ment plus restreints qu'on ne le croyait. Partout où j'en ai rencontré, dans la traversée de l'anse aux Fraises à la baie des Anglais à travers la forêt, près du lac qui alimente la rivière Gamache et près de celui qui alimente la rivière aux Becscies, les plus étendus n'avaient certainement pas un hectare de superficie.

D'ailleurs, comme je l'expliquerai plus loin, l'inclinaison générale du sol de l'île s'oppose à l'existence de grandes étendues marécageuses.

Ce qui domine à Anticosti, c'est la forêt, à ce point que sur un million d'hectares, il y a, au bas mot, 900 000 hectares de forêt.

Cette forêt, composée en majeure partie d'Épicéa blanc et noir, en quantité moindre de Mélèze et de Bouleau, renferme en outre, plus ou moins abondamment, de l'Érable, du Sorbier, du Prunier, du Frêne, etc.

L'humidité surabondante du sol nuit à la croissance de toutes ces essences, même de celles qui prospèrent le mieux (Épicéas blancs et noirs), et dans tous les cas à la qualité de leur bois.

Dès que les arbres atteignent la taille de 30 mètres, le poids de leur fût extérieur étant hors de proportion avec la stabilité de leurs racines dans un terrain peu consistant, le vent les renverse et leurs souches accumulées, décomposées au contact du sol humide, contribuent depuis des siècles (depuis la fin des temps quaternaires) à former l'épaisse couche d'humus qui couvre toute la superficie de l'île.

Cette couche de débris organiques a une épaisseur moyenne de 1 mètre, ainsi que je l'ai constaté partout où l'on peut en apercevoir une section sur la berge éboulée des rivières (surtout à la rivière aux Becscies).

Elle repose sur un sous-sol de marne calcaire argilacée (très peu arénacée) d'épaisseur variable, atteignant par endroits, dans le lit et sur le bord des lacs et des rivières, plusieurs mètres de puissance.

Le seul examen de la flore montre que les plantes ayant les exigences les plus variées trouvent sur la terre d'Anticosti tous les éléments qui leur sont nécessaires.

Aussi la végétation, sur ce sol humide et fertile, jaillit-elle avec une vigueur remarquable.

Le sous-bois est extraordinairement touffu; il s'élève entre les fûts des Épicéas et des Mélèzes jusqu'à 4 mètres (Viornes), 5 et 6 mètres (Ifs, Thuyas, Sorbiers, Érables, etc.).

Dans les rares espaces dépourvus de bois, les plantes herbacées poussent des tiges d'une hauteur et d'un diamètre inaccoutumés,

avec des feuilles charnues, gorgées de chlorophylle d'un vert noirâtre.

D'une manière générale, la végétation de toutes les espèces a une fougue (due à l'extrême fécondité du sol et à son humidité) qui surprend sous cette latitude.

Je termine donc ce chapitre par la même réflexion que j'ai formulée au début :

La flore et la végétation de l'île d'Anticosti sont parmi les plus remarquables qui existent.

VII. — MÉTÉOROLOGIE

Les données météorologiques sont les plus difficiles à recueillir. Elles sont d'une variabilité extrême, suivant les jours, les mois, les saisons, les années, et, même dans les pays où l'on possède des séries d'observations régulières depuis plus d'un siècle (comme en France), les météorologistes ne sont pas encore parvenus à se faire une opinion.

Je n'ai donc pas la prétention, dans ces notes, de donner des renseignements complets sur la météorologie d'Anticosti : vents régnants, nébulosité, régime des pluies et des neiges, etc.

Même au point de vue des températures, les degrés Fahrenheit enregistrés depuis quelques années au phare de la Pointe-Sud-Ouest ne signifient rien en dehors d'un certain rayon. On ne peut guère puiser dans ces relevés que ce renseignement, savoir : qu'au *phare de la Pointe-Sud-Ouest*, depuis le début des observations, les froids de l'hiver ne commencent pas plus tôt et ne finissent pas plus tard qu'en France sous la latitude de Paris, et qu'ils ne sont pas plus rigoureux.

Pour juger avec une précision absolue de la température d'un pays, il n'y a qu'un réactif infaillible : c'est la végétation.

En effet, *le végétal ne s'acclimate jamais* : les siècles n'y font rien ; dès que la température s'abaisse de la plus minime fraction de degré au-dessous du point fixe où s'arrête la vie de chaque espèce, celle-ci meurt fatalement.

Ce fait universel, incontestable, permet d'établir le principe suivant :

La flore d'un pays indique, avec la plus exquise sensibilité, le degré extrême de froid qu'il a éprouvé *depuis l'origine de cette flore*.

Or l'examen de la flore d'Anticosti permet d'affirmer immédiatement que cette île appartient (suivant la classification de Unger) non à la zone subarctique, comme la plus grande partie du Dominion, mais à la *zone tempérée froide*, dont la limite méridionale

se trouve vers le 45° degré de latitude, et qui est la zone *par excellence pour les prairies*, ce qui explique l'abondance et la prospérité des « bonnes » graminées dans l'île.

Si l'on voulait arguer de la présence du Thuya d'Occident sur la côte sud-orientale, on pourrait même lui donner (pour cette partie-là) un climat encore plus méridional, car sur tout le continent américain, le Thuya d'Occident n'atteint même pas, à sa limite nord, le 45° parallèle, alors qu'à Anticosti, *il dépasse le 49°*.

Mais même sans tenir compte de ce fait extraordinaire, on peut affirmer, d'après l'examen général de la flore, que l'île d'Anticosti est le pays le moins froid du Canada.

On peut affirmer, en outre, que depuis *l'origine de cette flore*, jamais le froid n'a atteint à Anticosti la rigueur de notre hiver de 1879-1880, puisque celui-ci a détruit en France des végétaux qui prospèrent dans l'île d'Anticosti¹.

Et cependant, c'est surtout à Anticosti, toutes choses égales d'ailleurs, que les végétaux se trouvent dans les conditions où ils sont le plus exposés à geler, puisqu'ils vivent sur un sol excessivement imprégné d'eau et sont eux-mêmes gorgés d'humidité. Il faut donc que le climat soit suffisamment doux pour qu'ils puissent survivre.

Voilà le fait indéniable qui résulte de l'observation.

Voici maintenant comment il s'explique.

En premier lieu et d'une manière générale, toutes les lignes isothermes du continent américain s'infléchissent vers le nord en se rapprochant du golfe Saint-Laurent, par suite de l'influence d'un climat marin considérablement adouci par le voisinage du Gulf-Stream.

A l'influence de ce premier régulateur de température s'additionnent celles non moins considérables de la forêt qui couvre l'île sans solution de continuité, de l'humus spongieux et humide où elle plonge ses racines, et du sous-sol calcaire, *mauvais conducteur*, qui y concentre la chaleur.

Ces divers *condensateurs*, les eaux du golfe, la forêt, la couche d'humus, la roche calcaire, donnent à l'île d'Anticosti le caractère d'une sorte d'immense serre froide, et *lui évitent les températures extrêmes*.

D'autre part, sa pente générale et sa forêt l'abritent contre les

1. Voir le *Rapport de la commission d'enquête sur l'hiver de 1879-1880 et sur les dégâts qu'il a causés à l'horticulture*, par M. P. Duchartre, membre de l'Académie des sciences. — L. Croizette-Desnoyers, inspecteur des forêts de Fontainebleau, *Effets de l'hiver 1879-1880 sur la végétation ligneuse dans la Forêt de Fontainebleau*. — Ch. König, *Arbres et arbustes gelés pendant l'hiver 1879-80 en Alsace*. — H. Jumelle, *L'action du froid sur les végétaux*. *Revue Scientifique* du 26 mars 1892.

vents du nord et du nord-est, tandis qu'elle est exposée aux vents chauds du sud-ouest, que je crois *a priori* être les plus fréquents, sans pouvoir rien affirmer à ce sujet.

La neige, que plusieurs indices me font soupçonner d'être assez abondante, ajoute à ces diverses influences son manteau protecteur.

Enfin les brumes, forcément très fréquentes sur cette terre humide, constituent un écran qui s'oppose au rayonnement dans l'espace de la chaleur du sol.

Cet ensemble de conditions favorables me paraît expliquer le climat tempéré que la végétation d'Anticosti nous oblige à reconnaître à cette île.

VIII. — HYDROLOGIE

On a prétendu, je ne sais sur quelles données, que les pluies étaient peu abondantes à Anticosti.

De bonnes observations pluviométriques pourraient seules donner exactement la hauteur d'eau qui tombe annuellement; il faudrait tenir compte, en outre, des chutes de neiges et de la condensation des brumes. Mais on peut affirmer, *a priori*, étant donnée la quantité d'eau emmagasinée dans les lacs, marais, tourbières, humus et forêts de l'île, et celle qui s'écoule sur tout le littoral par une multitude de sources, de ruisseaux et de rivières, que l'ensemble des chutes d'eau annuelles est, au contraire, comme d'ailleurs dans tout le Canada, et surtout dans le Canada baigné par la mer, très considérable.

Les eaux sont entièrement superficielles et proviennent uniquement des chutes de pluies et surtout de neige, que je crois, ainsi que je l'ai dit, assez abondantes.

En effet, tous les cours d'eau grossissent, à la fonte des neiges, dans des proportions remarquables, accusées par plusieurs indices :

1° Les berges de rivières présentent, non seulement près de l'embouchure, mais assez loin en remontant leur cours dans l'intérieur, des apports considérables, qui atteignent, sur certains points, cinq mètres de puissance.

2° Tous les estuaires sont comblés par des apports semblables, que les marées amoncellent en cordons littoraux, à tel point que, comme sur la côte occidentale d'Afrique, les rivières finissent par couler parallèlement au rivage dans la dernière partie de leur cours, et ont une ou plusieurs barres à leur embouchure. Lorsque leur courant est grossi par la fonte des neiges, elles rompent ces

barres et approfondissent leurs estuaires, mais aussitôt que leur débit est redevenu normal, les marées les ensablent de nouveau jusqu'au printemps suivant. Tous ces phénomènes sont visibles à l'entrée des rivières Gamache, aux Becscies, de la Loure, du Grand-Lac-Salé, du Renard, du Saumon, etc. Partout, leurs apports considérables ont formé des lidi et des lagunes.

3° Les glaces charriées par les rivières au moment du dégel érodent les troncs des arbres situés près des berges, et enlèvent leur écorce, jusqu'à une hauteur de plusieurs mètres au-dessus du niveau normal.

4° Des troncs d'Épicéas et de Mélèzes, de trente mètres de longueur, ont été charriés au printemps et empilés horizontalement par les eaux dans un bras étroit de la rivière aux Becscies, jusqu'à plus de dix mètres au-dessus du niveau normal.

Le niveau normal est parfaitement marqué par la végétation riveraine qui indique avec précision qu'en dehors du temps de la fonte des neiges le régime des rivières est d'une grande régularité.

Et comment pourrait-il en être autrement?

L'île est un immense plateau à pente presque insensible, surmonté de l'énorme éponge que constituent, sur un million d'hectares de superficie, l'épaisse couche d'humus organique, les tourbières, les mousses, la végétation herbacée et arborescente.

Dans ces conditions, l'île absorbe toute l'humidité condensée à sa surface jusqu'à *sursaturation* et ce n'est qu'au printemps qu'imprégnée à refus elle laisse grossir les cours d'eau par le trop-plein inabsorbable de la fonte des neiges.

Mais tout le reste de l'année, elle laisse échapper son excès d'humidité avec une régularité que comprendront facilement tous ceux qui ont quelque teinture des lois de l'hydrologie dans les pays à faible pente et à terrains spongieux, et donne au cours d'eau un régime d'une constance parfaite.

Cette constance serait à peine altérée d'un hiver à l'autre, s'il ne tombait pas une goutte de pluie, tellement le réservoir constitué par la forêt et par son sol est considérable (en juillet dernier son imprégnation était extraordinaire). Mais tel n'est pas le cas, car les rosées, les brumes et les pluies, même si elles sont peu abondantes (ce qui ne paraît pas prouvé, bien au contraire), l'entretiennent incessamment.

Si les marais et les tourbières sont beaucoup moins considérables qu'on ne l'a prétendu, c'est que si la pente générale de l'île est faible, elle existe néanmoins *partout*. Sur certains points, elle est *masquée* par les détritiques organiques superposés, et là peuvent se former des tourbières, des marais, des lacs peu pro-

fonds. Mais la roche silurienne, sur laquelle reposent en définitive les couches superficielles, conserve son inclinaison générale, qui suffit à *égoutter* lentement l'éponge surincombante. Je crois même que les marais et les lacs finiraient par *s'égoutter* complètement s'ils cessaient d'être alimentés par les condensations de vapeurs atmosphériques.

C'est cet énorme réservoir spongieux, également réparti sur toute la superficie de l'île, qui explique la multitude des sources, des ruisseaux et des rivières qui se déversent sur tout le littoral.

Mais cette *égale répartition*, ainsi que la faible étendue des bassins, explique aussi le peu d'importance de ces cours d'eau.

En dehors de l'époque de la fonte des neiges, aucun d'eux, sauf peut-être la rivière Jupiter (le plus considérable de tous parce qu'il draine les eaux de la partie la plus large de l'île), n'est navigable, même pour les petites embarcations, au delà du point qu'atteignent les marées dans son estuaire.

C'est qu'en effet, par suite des érosions et des apports, leur lit forme des rapides dans les parties en pente, tandis qu'il s'élargit et s'ensable dans les parties planes.

Toutefois la plupart des rivières sont *flottables* et d'un débit assez considérable et surtout assez régulier (j'insiste sur ce point) pour pouvoir actionner des roues hydrauliques sans discontinuité pendant près de huit mois de l'année, les gelées de l'hiver y mettant seules obstacle.

Par suite des phénomènes de décomposition qui s'accomplissent incessamment dans la couche d'humus organique, l'eau d'imprégnation s'y sature d'acide carbonique; coulant ensuite sur des roches calcaires, elle transforme leur superficie en bicarbonate soluble, qu'elle dissout partiellement.

Aussi presque toutes les eaux courantes d'Anticosti sont-elles très fortement chargées de bicarbonate de chaux. En les soumettant à l'ébullition, on chasse un équivalent d'acide carbonique; il se reforme du carbonate de chaux insoluble qui se dépose au fond du vase, et l'eau, après avoir été suffisamment aérée, redevient propre à tous les usages domestiques.

IX. — FAUNE

La faune d'Anticosti n'est pas moins remarquable que sa flore, et je publierai à son sujet, dans un recueil spécial, quelques observations dignes d'intérêt.

Mais, comme on le comprendra, il faut beaucoup plus de temps que pour la flore pour en faire l'inventaire; aussi les observa-

tions que j'ai pu recueillir dans le court espace de temps dont je disposais, et qu'il fallait d'ailleurs consacrer à nombre d'autres études, sont-elles forcément très incomplètes.

Néanmoins je consignerai ici les principales, dont les indications coïncident avec celles de la Flore.

Je n'étais naturellement pas outillé pour observer des animaux inférieurs aux Acalèphes. Aussi n'en dirai-je rien.

Acalèphes. — Des Méduses de forte taille nageaient en grand nombre autour de notre bateau, par des fonds moyens de dix mètres, à la baie Gamache et à la Pointe-aux-Bruyères.

Échinides. — J'ai trouvé des téguements d'Oursins sur tout le littoral d'Anticosti.

Mollusques lamelibranches. — Plusieurs espèces de Moules, dont la Moule comestible (*Mytilus edulis* L.).

Un Pecten indéterminé par moi.

Mollusques gastéropodes. — Une petite Patelle sur les battures de la baie du Renard (*Fox Bay*), que je crois être la *Lepeta cæca*.

Le Bigorneau, dont on a eu l'excellente idée de faire à Saint-Pierre et Miquelon une boete pour la Morue, à défaut d'autre, abonde sur tout le littoral.

En fait de mollusques terrestres, j'ai trouvé à la baie Gamache une variété de notre *Helix nemoralis* de France, dont j'ai rapporté un bel échantillon. La présence de cette espèce, d'après ce que je sais de sa répartition géographique, me paraît confirmer la douceur du climat d'Anticosti.

Céphalopodes. — L'Encornet (*Loligo piscatorius*), si utile comme boete pour la pêche de la Morue, ne serait, dit-on, pas aussi commun qu'on pourrait le désirer (Rapport officiel sur les pêcheries du Dominion).

Crustacés. — Crabes et Homards abondent, surtout ceux-ci qui donnent lieu à une exploitation fructueuse. Un homme de notre bord, armé d'un simple crochet, a pris dans les roches, à marée basse, *en moins d'une demi-heure*, un jour 32 Homards de taille moyenne, un autre jour 52.

Arachnides. — J'ai observé, sans pouvoir les déterminer suffisamment, un certain nombre d'Araignées et d'Acariens.

Insectes. — Les Insectes ne paraissent pas aussi abondants que la richesse de la flore pourrait le donner à supposer, et j'attribue ce fait à la pullulation des Diptères suceurs qui vivent à leurs dépens.

Anticosti est en effet la terre d'élection des *Diptères*, comme elle est, pour les végétaux, celle des Conifères.

1° Les *Taons* sont très nombreux. Mais leur piqure est beaucoup moins douloureuse que celle de notre Taon d'Europe, et loin d'affoler les bestiaux, leur bourdonnement n'a pas même l'air de les inquiéter.

2° Les Mouches abondent autour des sécheries de morues et partout où l'industrie de la pêche accumule des débris organiques. Il y en a de

plusieurs espèces, y compris la Mouche commune (*Musca domestica*) qui paraît *relativement* assez rare.

3^o Les Culicidés foisonnent en d'énormes proportions. Parmi eux se trouve, surtout au voisinage des eaux douces, un *Cousin* assez analogue à notre *Culex pipiens*. Mais ce qui domine, c'est une petite mouche noire à pattes blanches, que l'on trouve partout et surtout dans le sous-bois de la forêt. La gravité de sa morsure, la férocité et la persistance de son attaque, l'abondance de ses légions, font de ce petit être un adversaire redoutable, avec lequel il faut compter.

Parmi les Lépidoptères, j'ai observé des *Pierides* (*Pieris Napi* et *P. Rapæ*), comme sur tous les autres points du globe où j'ai voyagé; le *Papilio turnus* L., la *Vanessa Antiopa* L., et quelques autres indéterminés. Parmi les Névroptères, la Frigane (larves dans la rivière Gamache). Parmi les Hyménoptères, notre Bourdon zoné de noir et de jaune, et deux espèces de fourmis.

Enfin, quelques petits Coléoptères indéterminés.

Poissons. — Le littoral de l'île d'Anticosti est, dit-on, très poissonneux. C'est surtout la Morue qu'on y pêche, ainsi que le Hareng et le Capelan qui servent de boete.

On y trouve aussi le Flétan, qui atteint une assez forte taille, le Maquereau, la Sardine, la Truite de mer, et quelques autres poissons, parmi lesquels, à ce qu'on dit, une espèce de Requin.

Dans les rivières d'Anticosti, on pêche la Truite, le Saumon et il y aurait davantage de ces derniers, si les embouchures n'étaient pas obstruées par les apports des crues et des marées, qui détournent le poisson d'y pénétrer et d'en remonter le cours à l'époque du frai.

Reptiles. — Je n'en ai pas vu un seul.

Oiseaux. — J'ai observé les oiseaux suivants, vivants ou tués dans l'île:

Le Macareux arctique (*Fratercula arctica* L.), vulgairement appelé *Perroquet de mer*, assez abondant, surtout à la Roche-aux-Goelands (*Gull Cliff*).

La Mouette blanche (*Gavia alba*) très abondante à la Roche-aux-Goelands, où elle nidifie sur les saillies que les lits rocheux superposés forment aux flancs de la falaise.

Harle d'Amérique (*Merganser Americanus*), est connu vulgairement sous le nom de *Bec-Scie*.

Un grand nombre d'espèces de Canards (lac Gamache, baie de la rivière à la Loutre, rivière aux Becscies), parmi lesquels le Canard du Labrador (*Camptolæmus Labradorius*), espèce très rare et que les naturalistes croyaient même éteinte, parce que, depuis 1878, on n'en avait plus pris, *sur le continent américain*, un seul individu.

L'Eider d'Amérique (*Somateria Dresseri*). M. Malouin, gardien du phare de la Pointe-Ouest, m'a fait cadeau d'une femelle en peau.

La Bernache du Canada (*Brenta Canadensis* L.), que les Canadiens appellent *Outarde*. Sa chair est excellente, et elle s'apprivoise avec la plus grande facilité, même capturée adulte; aussi plusieurs habitants d'Anticosti en ont-ils dans leur basse-cour.

La Bécassine de Wilson (*Gallinago delicata*). J'en ai vu plusieurs exemplaires dans la rivière et au lac Gamache et près du Grand-Lac-Salé.

La Maubèche tachetée (*Actitis macularia* L.).

Le Pluvier criard (*Ægialitis meloda*), à la baie Gamache et à la baie du Renard.

L'Aigle doré (*Aquila chrysaetos* L.). J'en possède une serre, don de M. Gibson, provenant du phare de la Pointe-aux-Bruyères.

Le Harfang (*Nyctea nyctea* L.). Beau hibou blanc, tué par M. Malouin, gardien du phare de la Pointe-Ouest.

Le Martin pêcheur (*Ceryle alcyon* L.), rivière aux Becsies.

Le Geai huppé (*Cyanocitta cristata* L.), phare Pointe-Ouest.

Le Corbeau du Nord (*Corvus corax principalis*).

La Corneille d'Amérique (*Corvus Americanus* And.).

Le Merle d'Amérique (*Merula migratoria* L.), commun dans toute l'île. Joli chant musical.

Et d'autres oiseaux que je n'ai pu déterminer.

Mammifères. — Parmi les mammifères marins du littoral d'Anticosti, citons les Marsouins, les Baleines et les Phoques.

Les Mammifères terrestres sont assez rares : pas de Rongeurs, pas d'Insectivores, pas de Chauves-souris, *plus de Ruminants*, car il paraît qu'il y a eu autrefois des Rennes ou Caribous (*Tarandus arcticus*). Dans ce cas, ils auraient été détruits non pas par les ours, comme certains l'affirment, mais par des chasseurs.

Il n'y a donc que des Carnivores, des Renards de diverses espèces, rouge, noir, argenté, et très communs, si l'on en juge par leurs nombreuses foulées, des Martres et des Loutres, dont j'ai vu les traces fraîches (rivière Gamache, rivière aux Becsies), et enfin des ours, dont j'ai vu de nombreuses traces fraîches et trois peaux. A en juger d'après ces peaux, l'ours d'Anticosti est de plus petite taille et a une bien moins belle fourrure que l'ours du Canada proprement dit (*Ursus Americanus*).

X. — COLONISATION

Lorsque Jacques Cartier découvrit l'île d'Anticosti, il lui donna le nom d'île de l'Assomption.

Le nom d'*Anticosti*, qui a prévalu, est une corruption de celui de *Naticotec*, que lui donnaient les Algonquins Montagnais et qui, dans la langue de ces derniers, signifie, paraît-il, *lieu où l'on chasse l'ours*.

Il est donc probable qu'à cette époque les Algonquins venaient y chasser ce gibier.

Louis Jolliet, après un premier établissement aux îles Mingan, demanda et obtint de Louis XIV, en 1680, ainsi que je l'ai dit dans mon *Introduction*, la concession de l'île d'Anticosti : un de ses autographes, de 1689, est signé *Jolliet d'Anticosty*.

C'est, paraît-il, à la baie Gamache que se trouvait l'établissement dont j'ai déjà parlé.

Lorsqu'il mourut, l'île paraît avoir été abandonnée. Seuls, peut-être, les sauvages continuaient à venir y chasser.

Ce n'est qu'à partir de ce siècle que l'on signale l'établissement d'étrangers, dépourvus d'ailleurs de droits, le nommé Gamache et plus tard le capitaine Setter, sur le même point de l'île qu'avait choisi Louis Jolliet, la baie Ellis ou baie Gamache.

C'était, en effet, l'endroit le plus favorable à un établissement.

Ainsi que je l'ai indiqué, cette baie, creusée dans une roche relativement friable, s'étendait autrefois sur toute la surface occupée aujourd'hui par la vallée de la rivière et du lac Gamache. On trouve sur tout le pourtour de cette vallée la trace du niveau où arrivaient alors les marées, qui y ont charrié de nombreux débris de coquillages marins. Comblée par des apports successifs, cette baie est encore, de beaucoup, la plus profonde et la plus sûre de toute l'île.

Par suite des apports qui ont comblé l'ancien fond de la baie, toute la partie comprise entre le lac et le littoral de la mer est constituée par un sol d'alluvion d'une grande épaisseur, recouvert, comme partout ailleurs, de l'humus forestier. Aussi est-ce le point de l'île le plus fertile, celui où la végétation a le plus de vigueur, où la flore est la plus variée, où le nombre de plantes importées est le plus considérable.

D'importants défrichements y ont été accomplis ou commencés : on trouve des restes de chemins, de sentiers, de ponts, qui facilitaient la circulation dans tous les sens; de riches pâturages se sont perpétués sans soins et pourraient lutter avec ceux de n'importe quel pays du monde.

Les bâtiments de la ferme Setter, aujourd'hui abandonnés, montrent que cet établissement était considérable. Il y a une maison d'habitation, vaste et confortable, plusieurs hangars et d'autres constructions annexes, séchoirs à morues, atelier pour le travail du bois, etc.

Mais ce sont surtout les écuries ou étables qui donnent une haute idée des résultats obtenus par les derniers propriétaires. Il y en a deux, vastes, hautes, très bien installées, capables de contenir chacune à l'aise vingt têtes de bétail. Entre les deux se trouve une très vaste grange à fourrage.

Entre la maison d'habitation et les écuries, distantes de cinq cents mètres, s'étendait en ligne droite une avenue de cinq mètres de largeur, bordée de clôtures, la séparant des cultures voisines.

Tous ces bâtiments, très bien conservés malgré leur état d'a-

bandon, et qui exigeraient peu de réparations pour être remis en état de servir, respirent l'aisance et la propreté.

D'ailleurs, d'une manière générale, sur tous les autres points de l'île où des tentatives de culture même rudimentaires et malhabiles ont été faites, à la baie des Anglais, autour du phare de la Pointe-Ouest, à l'anse aux Fraises, à la Pointe-Sud-Ouest, au Grand-Lac-Salé, à la Pointe-aux-Bruyères, à la baie du Renard et au fond de quelques anses sur la côte nord, elles ont immédiatement réussi.

Pourquoi ne se sont-elles pas généralisées davantage ?

Il y a à cela de nombreuses raisons.

D'abord les héritiers de Jolliet, légitimes propriétaires du sol, n'ont jamais cherché à l'exploiter pour eux-mêmes et se sont, d'autre part, attachés, semble-t-il, à empêcher qu'il s'y établisse des colons. Ils ne délivraient, paraît-il, que des licences *annuellement résiliables* à ceux qui voulaient s'installer dans l'île, soit pour la pêche, soit pour tout autre objet, ce qui ôtait aux rares habitants d'Anticosti toute sécurité d'avenir et par suite toute envie de se livrer à des travaux dont les fruits auraient pu devenir caducs d'un moment à l'autre.

Mais c'est encore là le moindre des motifs qui ont écarté les colons.

Le principal obstacle, c'est le préjugé.

Il s'est créé, au Canada, au sujet d'Anticosti, une opinion moitié justifiée, moitié légendaire, et qui peut se résumer ainsi :

Anticosti est une terre essentiellement inhospitalière !

Or, on a vu que pour la température, l'île d'Anticosti, loin d'être assimilable au Labrador, est *le pays le moins froid du Canada*, de même que son sol est un des plus fertiles du Dominion.

Il me reste à démêler ce qu'il peut y avoir de vrai et de faux dans les affirmations relatives aux dangers de la navigation sur le littoral, et aux forêts, marais et tourbières.

XI. — NAVIGATION

L'île d'Anticosti, terre basse, située en plein estuaire du Saint-Laurent, a constitué, tant qu'elle a été dépourvue de phares, un véritable danger pour la navigation dans ces parages.

Placée sur la route des navires, trop peu élevée pour être aperçue de loin, souvent environnée de brumes constituées par sa propre humidité, ou arrêtées au passage par ses forêts, — elle projette en outre, sur la majeure partie de son pourtour, ces plateaux rocheux nommés *battures*, couverts à marée haute, et s'étendant de 400 à

1 500 mètres, quelquefois même à plus de 2 000 mètres en mer.

Or, l'approche de ces roches ne peut être décelée par les sondages, car elles se terminent, au large, par des falaises très peu inclinées, de 6, 15 et 30 mètres, — de telle sorte qu'après un sondage très rassurant de 30 mètres, un navire de 5 à 6 mètres de tirant d'eau peut se trouver, *en moins d'une seconde*, échoué sur une batture.

Il n'y a donc pas le moindre doute à avoir à cet égard : l'approche du littoral d'Anticosti, *pour un marin qui n'en a pas fait une étude spéciale*, est dangereuse, et l'on conçoit parfaitement que les instructions nautiques conseillent de s'en tenir aussi loin que possible si l'on n'a rien à y faire.

Un marin, *même familiarisé avec ces parages*, comme l'était le capitaine La Rochelle, pilote de notre bateau affrété, l'*Euréka*, s'en approche avec les plus minutieuses précautions *par temps clair*, reste au mouillage par temps brumeux, et gagne le large par gros temps, s'il ne se trouve pas à proximité d'une anse abritée.

En effet, même par temps clair, les cartes hydrographiques du littoral d'Anticosti sont si imparfaites, que les instructions nautiques conseillent de s'en défier et qu'il faut faire pratiquer des sondages avec des embarcations à faible tirant d'eau avant d'aventurer un navire sur un mouillage, comme par exemple à la baie du Renard (Fox Bay).

Par temps brumeux, l'immobilité s'impose; il devient impossible de déterminer, par des sondages, à quelle distance on se trouve des battures. Même si la brume, peu épaisse, permet d'entrevoir la côte, il est souvent difficile de reconnaître l'anse ou le cap que l'on a en vue, à cause du caractère de similitude que présentent la plupart des indentations du littoral d'Anticosti. A moins d'une certitude absolue, la prudence conseille de rester au mouillage.

Or les brumes sont certainement plus fréquentes qu'on ne le prétend, étant donné l'humidité de l'île, et en y ajoutant celle que ses forêts retiennent au passage. On a dû commettre ici la même erreur que pour les pluies et pour les neiges, c'est-à-dire étendre, sans réflexion à toute l'île, qui a trois degrés en longitude, les résultats d'observations faites sur un point unique.

Cela me paraît d'autant plus probable que, pendant notre court séjour sur le littoral d'Anticosti, la brume a été relativement fréquente.

Ainsi, d'après mes notes, le 16 juillet au matin, entre la baie Gamache et la rivière aux Becscies, il y a eu de la brume; le 20, à la Pointe-aux-Bruyères, brume toute la journée, qui a immobilisé l'*Euréka* sur ce point. Le 21, à la baie du Renard, brume temporaire (on avait embarqué à bord de la chaloupe un compas

pour pouvoir retrouver le vapeur en cas de besoin, et cette précaution a été prise lors de plusieurs autres atterrissages). Le 23, à la baie des Anglais, pluie et brume. Même lorsque le temps était clair à la baie des Anglais, on entendait le canon de brume de la Pointe-Ouest, quelques kilomètres plus loin. Le 24 et le 25, en remontant le Saint-Laurent, brumes temporaires. Et c'était en plein mois de juillet!

Par gros temps, il faut prendre le large, si l'on ne peut gagner une anse abritée.

Or pas une seule des anses d'Anticosti ne constitue un abri complet par tous les vents.

La mieux abritée de toutes, la baie Gamache, *très bien fermée* sur 315 degrés du compas, reste ouverte sur les 45 degrés exposés au Sud-Est.

Toutes les autres restent ouvertes, normalement à la direction générale de la côte, sur 90 degrés au moins et le plus souvent sur 120 degrés du compas.

Voici comment ces anses sont constituées.

Les *battures*, ainsi que je l'ai expliqué, sont les restes de l'ancien littoral de l'île, tel qu'il était conformé avant l'érosion glaciaire longitudinale.

En conséquence, elles épousent, en les accentuant, toutes les courbes de la côte, et partout où il y a des anses, on peut y mouiller en eau profonde, à une distance qui varie de 400 à 800 mètres du fond de la baie. Le navire ainsi mouillé est protégé contre le gros temps sur trois côtés du compas, non seulement par le littoral proprement dit de la baie, mais aussi et surtout par les battures, qui le prolongent parfois des deux côtés, jusqu'à deux kilomètres au large.

En réalité, grâce à l'orientation générale de l'île, si l'on n'est pas surpris par le gros temps, et si l'on en connaît les abords, on peut toujours y trouver un abri.

A son extrémité Ouest, en effet, si la baie Gamache reste ouverte aux vents du S.-E., il suffit de contourner la Pointe-Ouest, et de venir mouiller à la baie des Anglais pour se trouver à l'abri de ces vents et réciproquement.

A l'extrémité orientale, la baie du Renard reste ouverte aux vents du N.-E., mais la baie de l'Ouest, abritée par la Pointe-aux-Bruyères, offre un refuge contre ces vents.

La Pointe-Sud-Ouest, que ses roches dures (Silurien supérieur) ont particulièrement protégée contre l'érosion, peut être également contournée pour se mettre à l'abri des vents tant du S.-E. que du N.-O.

La côte Nord, moins accidentée que la côte Sud, paraît être la moins hospitalière.

Malgré les abris qu'offrent certaines baies aux navires d'un tirant d'eau moyen et pourvus d'un *pilote familiarisé avec la navigation de ces parages*, on voit combien la sécurité de cette navigation est précaire sur le littoral d'Anticosti.

Elle l'était encore davantage lorsque l'île était dépourvue de phares et l'on conçoit très bien que, sur cette route si fréquentée du golfe et du fleuve Saint-Laurent, les sinistres aient été nombreux, et qu'Anticosti ait reçu les surnoms d'*Ile des Naufrages* et de *Cimetière des Marins*.

Malgré toutes les précautions, il était facile de s'y perdre. A plus forte raison cela devait-il arriver, comme me l'a fait remarquer M. Grégory, chef du département de la marine et des pêcheries de la province de Québec, pour des marins souvent insoucians ou inconscients du danger, naviguant à *l'estime* dans des parages où la déclinaison du compas est sujette à de fortes variations, et où la précision est au contraire de la plus grande rigueur.

M. Grégory m'a signalé un autre élément de ces nombreux naufrages. Il paraît que des armateurs peu scrupuleux, profitant de la mauvaise réputation et de *l'isolement* d'Anticosti, après avoir contracté une forte assurance sur de mauvais navires, les faisaient échouer volontairement sur l'île pour bénéficier de la prime d'assurance.

Est-il étonnant que la fréquence des naufrages, les uns très explicables par les difficultés de la navigation, les autres voulus, ait donné à Anticosti un si mauvais renom?

Mais la situation s'est bien modifiée aujourd'hui.

Le gouvernement canadien, préoccupé de diminuer le nombre des sinistres, n'a pas hésité à construire sur cette île quasi déserte quatre phares, l'un à l'extrémité orientale (Pointe-aux-Bruyères), un autre à la Pointe-Ouest, les deux derniers sur les points les plus saillants de la côte Sud, la plus fréquentée des navires : Pointe-Sud et Pointe-Sud-Ouest; des signaux de brume y sont installés.

Le gouvernement canadien a fait plus : une ligne télégraphique a été construite tout le long de la côte Sud, se prolongeant sur la côte Nord, — à l'Ouest jusqu'à la Pointe-Nord, — à l'Est jusqu'à la baie du Renard, — et reliée au réseau du Dominion par deux câbles sous-marins, l'un de la Pointe-Nord à la rivière Mingan (côte du Labrador), l'autre de la Pointe-Sud-Ouest au point le plus voisin du littoral de la Gaspésie.

Seule la côte Nord, entre la Pointe-Nord et la baie du Renard,

n'a pas de ligne télégraphique, les navires passant rarement en vue de cette côte.

Le long de la ligne d'Anticosti sont installées dix stations télégraphiques : Pointe-Nord, baie des Anglais, Pointe-Ouest, rivière aux Becscies, Pointe-Sud-Ouest, Grand-Lac-Salé, rivière Chaloupe, Pointe-Sud, Pointe-aux-Bruyères, cap Est, baie du Renard. Elles signalent le passage des navires, ou les accidents qui peuvent leur arriver, l'état du temps, et aussi, au point de vue de la pêche, la présence de la morue et de la boete. Le chef de ce service est miss Pope, qui réside à la Pointe Sud-Ouest.

Inutile d'insister sur les services que phares et postes télégraphiques rendent à la navigation et sur l'amélioration qui en est résultée pour cette dernière.

Ce serait néanmoins tomber dans une exagération inverse que de prétendre que la navigation sur le littoral d'Anticosti est devenue facile et sûre.

Elle ne le sera que lorsqu'une carte hydrographique présentant toutes les garanties, avec sondages bien repérés, aura été dressée, — lorsque tous les *périls* auront été balisés, — les mouillages indiqués par des bouées ou des corps morts, — des *amers* bien visibles, bien reconnaissables, et bien distincts les uns des autres, élevés sur tous les caps et dans toutes les anses, — enfin un port accessible et *protégé par tous les temps*, aménagé au point le plus favorable à cet effet.

XII. — FORÊTS, MARAIS, TOURBIÈRES

C'est encore par exagération ou par généralisation trop hâtive que l'on a dépeint le littoral d'Anticosti comme bordé d'un feuillage de conifères nains battus par les vents.

Je n'ai constaté *de visu* cet aspect qu'en trois endroits : 1° sur la pente occidentale de la Tête des Anglais; 2° à la Pointe-Ouest, entre la Pointe du Naufrage et le phare; 3° sur le littoral qui s'étend à droite de l'embouchure de la rivière à la Loutre.

Sur ces divers points, il existe effectivement un fourré très dense, composé de divers arbrisseaux, parmi lesquels domine l'épicéa blanc (épinette blanche), réduit à une forme naine et contournée, *non pas à cause du vent du large*, mais parce que, sur ces divers points, *la terre végétale manque* et que les racines s'insinuent directement dans les fentes de la roche calcaire, ou dans les graviers lavés par la mer.

Partout où la couche végétale conserve son épaisseur, toutes les essences conservent leur taille normale *jusque sur le bord de la*

mer. Les fûts élevés des épicéas poussent jusqu'au point où s'élève le niveau supérieur des marées (deux mètres environ) et c'est même un curieux spectacle de voir la forêt descendre jusqu'au rivage.

D'ailleurs, la végétation naine ne constitue pas un feutrage *impénétrable*; je l'ai franchi, sans trop de peine, à la Pointe-Ouest, pour aller examiner de près la section de la falaise au bas de laquelle elle pousse.

La marche en forêt est tout aussi difficile, sinon plus, et c'est peut-être de là qu'est venue la légende de l'impénétrabilité.

En effet, sur tous les points où j'ai pénétré, la marche en forêt est une *chute perpétuelle* dans tous les sens.

Cela s'explique facilement.

Le sol est essentiellement constitué de troncs d'arbres accumulés par les siècles, qui sont tombés au hasard et se sont décomposés sur place.

De leurs débris s'est formé un terrain d'une irrégularité qui n'obéit à aucune loi logique. Lorsqu'on lève le pied, on ne sait jamais à quel niveau on pourra le poser, d'abord parce que le sol est masqué par une végétation touffue, et puis parce que ce sol est inégal et peu résistant.

Il est couvert de troncs plus récents à divers degrés de décomposition : les uns résistent sous le poids du voyageur, les autres s'effondrent.

Enfin les derniers troncs abattus par le vent, dans tous les sens, à toutes les hauteurs, sous toutes les inclinaisons, constituent à chaque pas une barrière hérissée de branches, qu'il faut enjamber si elle n'est pas trop haute, ou contourner, ou escalader, ou franchir par dessous, avec l'appréhension constante de mettre le pied dans une fondrière ou sur un tronc pourri qui cédera sous le poids.

Les troncs restés debout, inégalement répartis, sont souvent très rapprochés, et entre eux poussé un sous-bois touffu, dont il faut écarter les branches pour voir devant soi et par terre. Encore ne peut-on voir très loin en avant, ce qui oblige à rétrograder lorsqu'on s'est engagé dans une impasse, et cela arrive fréquemment.

En un mot, c'est la forêt vierge, sans la moindre liane, sans arbustes épineux (je ne me suis piqué qu'une fois à un groseillier, à la rivière aux Becscies), laissant s'écarter les branches touffues du sous-bois au moindre mouvement de la main, mais rendant la marche excessivement pénible par la seule accumulation de ses ruines.

Si l'on ajoute à cela les moustiques, la chaleur et la soif, on

comprendra que j'aie mis une heure par kilomètre pour franchir, à travers la forêt, la distance en ligne droite comprise entre l'anse aux Fraises et la baie des Anglais.

Aussi, toutes les fois que je l'ai pu, ai-je préféré, pour avoir accès à l'intérieur, emprunter le lit d'une rivière dans lequel je marchais avec de l'eau jusqu'au-dessus du genou.

C'est ainsi que j'ai remonté la rivière Gamache et la rivière aux Becsies, avec beaucoup moins de fatigue et plus rapidement que si j'avais voulu suivre leurs rives boisées.

Car, partout, la forêt présente le même aspect : un fouillis d'arbres et d'arbustes vivants, plongeant leurs racines dans une couche irrégulière d'arbres morts.

Et ce sont partout les mêmes essences, dans les mêmes proportions, avec à peu près la même taille, 40 p. 100 d'Épicéa blanc, 30 p. 100 d'Épicéa noir, 10 p. 100 de Mélèze, 10 p. 100 de Bouleau, 10 p. 100 de moindres essences : Sorbier, If, Prunier, Frêne, etc.

L'uniformité végétale est conforme à l'uniformité géologique, orographique, hydrologique et météorologique de l'île.

Cela n'a rien d'étonnant, étant donné la domination des conifères sur Anticosti. On sait que les graines d'un seul arbre, munies d'une aile, s'envolent, se répandent à grandes distances et colonisent sur les sols nus les plus ingrats. Avec le temps, la nappe ininterrompue de la pineraie couvre d'immenses surfaces ¹.

C'est, les siècles aidant, l'histoire de la forêt d'Anticosti.

Cette forêt, je l'ai déjà dit, couvre au moins 900 000 hectares sur un million.

Le reste appartient aux lacs, aux cours d'eau, aux prairies, aux marais, aux tourbières.

Les lacs sont assez nombreux, et quelques-uns sont assez importants. Presque toutes les rivières en ont un ou plusieurs à leur origine, ou sur leur parcours.

Je l'ai constaté directement pour la rivière des Anglais, la rivière de la Pointe-Ouest, la rivière Gamache, la rivière aux Becsies ; le même fait m'a été affirmé en ce qui concerne d'autres cours d'eau et je le crois, en effet, à peu près général, étant donnée la configuration de la surface de l'île.

On a vu qu'il n'y a à Anticosti ni montagnes, ni collines proprement dites, puisque les couches siluriennes, soulevées par un mouvement d'ensemble, sans aucun plissement, ont conservé un

1. Voir Ch. Broilliard, *Le rôle des Pins et du Mélèze dans la production du sol* (*Revue des Deux Mondes* du 1^{er} avril 1877).

parfait parallélisme. Tous les accidents de terrain sont dus à des dénudations et à des érosions glaciaires ou hydrologiques.

La pente générale de l'île est dirigée du Nord-Est au Sud-Ouest. Il n'y a donc pas d'arête centrale, pas de ligne de partage des eaux proprement dites; il n'y a, *comme au Labrador*, qu'une *hauteur des terres*; — *c'est, comme au Labrador*, en épousant la pente des érosions, que les eaux se dirigent soit au Nord, soit au Sud.

Entre ces deux directions, par suite de la faible pente de l'île, il y a une région intermédiaire, à peu près horizontale, où, *comme au Labrador*, les eaux s'accumulent plus ou moins, sous forme de lacs ou de marais, de même que dans les cuvettes qui ont pu se former sur les lignes d'érosion, aux points où, comme au lac Gamache, la roche était particulièrement friable (Silurien moyen).

Mais d'autre part, ces dépressions étant, non des vallées de plissement, mais des vallées d'érosion, sont à la fois peu profondes et peu étendues, et la quantité d'eau qu'elles retiennent serait beaucoup moindre, ainsi que je l'ai déjà dit, si l'épais tapis d'humus qu'elle a à franchir n'en paralysait l'*égouttement*.

L'observation et la logique me portent donc à considérer les lacs et marais de l'île comme peu étendus, comparativement à la surface forestière.

Quant aux tourbières, j'en ai vu fort peu, et elles étaient très restreintes.

On prétend qu'il y en a de considérables dans la partie sud-orientale de l'île. *Ce serait à vérifier.*

D'une manière générale, sur l'île d'Anticosti, partout où la forêt n'existe pas, le sol s'est couvert spontanément d'une superbe prairie naturelle, composée, comme je l'ai indiqué au paragraphe de la Flore, des meilleures graminées fourragères.

Cela n'a rien d'étonnant, Anticosti se trouvant, je l'ai démontré, au point de vue de la géographie botanique, dans la zone par excellence des prairies naturelles.

Les petites tourbières que j'ai observées, au sein de la forêt qui sépare l'anse aux Fraises de la baie des Anglais, sont elles-mêmes envahies par les graminées et se transformeraient rapidement en prairies, si leur *égouttement* était plus accentué. Cela n'a non plus rien d'extraordinaire : tout le monde sait que la plupart des belles prairies de la Normandie, dans la même zone latitudinaire, reposent sur la tourbe.

XIII. — RESSOURCES RÉELLES DE L'ILE D'ANTICOSTI

Comme on le voit, l'île d'Anticosti n'est pas précisément cette terre froide, désolée, inhospitalière, que dépeignait une légende faite surtout d'ignorance, de préjugés et d'exagération.

En réalité, ce qui lui a le plus nui, c'est le système de tenure des terres, qui y est resté en vigueur depuis deux siècles, et les difficultés incontestables que présente la navigation de son littoral où le meilleur abri (la baie Gamache) reste encore ouvert et sans protection contre les gros temps du Sud-Est.

Par suite, les relations entre l'île et le continent, interrompues d'ailleurs par les glaces pendant quatre mois environ (de décembre à avril), sont toujours restées rares et irrégulières.

Par suite encore, *Anticosti n'a jamais été visitée par des hommes capables de bien voir ce qu'elle valait.*

Comment l'opinion préconçue que l'on s'était faite et qui était généralement répandue à son sujet aurait-elle pu se modifier?

A mon avis, l'île d'Anticosti présente d'énormes ressources que je classerai comme suit :

1^o Exploitation forestière; 2^o Exploitation agricole; 3^o Pêcheries; 4^o Ressources diverses.

Exploitation forestière. — La principale richesse *actuelle* de l'île ce sont les forêts.

Les seules essences exploitables sont : les Épicéas blanc, noir et gris, le Mélèze, le Bouleau et le Peuplier faux-tremble.

Le Bouleau et le Peuplier faux-tremble sont considérés au Canada comme sans valeur.

Au contraire, le bois d'Épicéa et surtout celui de Mélèze sont, *sur le marché de Québec*, d'un prix beaucoup plus élevé que je ne l'aurais cru.

D'après les renseignements que j'ai puisés à diverses sources, et les mercuriales que publient les journaux commerciaux, les bois moyens, tels que ceux que peuvent fournir, à Anticosti, les arbres d'une taille de 20 à 30 mètres, valent à Québec, au prix de gros :

Les Épinettes blanche, noire et grise : 2 fr. 25 le mètre cube.

L'Épinette rouge (mélèze) : 3 fr. 60 le mètre cube.

A ce taux, déduction faite du Bouleau, du Faux-Tremble et de toutes les autres essences, ainsi que des Épinettes d'une taille inférieure à 20 mètres, j'estime que les forêts d'Anticosti donneraient *actuellement, au bas mot*, un produit brut de 50 francs par hectare.

Il suffit de multiplier par le nombre d'hectares pour se rendre compte de la valeur des bois qui couvrent l'île.

Quant à l'exploitation, elle comprendrait trois phases qui pourraient être rendues des plus économiques : abatage, charriage, flottage.

L'abatage aurait lieu avant l'hiver, alors que le sol n'a pas encore été durci par la gelée. Cette circonstance permettrait de l'effectuer rapidement, en attachant une corde aux deux tiers de la hauteur de l'arbre à abattre, et en y attelant des chevaux ou des bœufs. J'ai employé ce procédé pendant quatorze ans, dans le midi de la France, dans des terrains beaucoup plus résistants que celui d'Anticosti, où le vent seul renverse les arbres élevés; il réussit toujours et présente une foule d'avantages.

a) L'abatage de chaque arbre ne demande pas cinq minutes.

b) On fait tomber l'arbre dans le sens exact que l'on a choisi et l'on évite ainsi les dégâts qu'occasionnent les chutes en brisant les branches et les fûts des jeunes plants, et les accidents de personnes.

c) L'attelage peut immédiatement traîner le tronc à un endroit choisi, au bord de la plus prochaine route forestière, de façon à ne gêner ni la circulation ni l'exploitation.

L'ébranchage de l'arbre a lieu sur pied, avant l'abatage. La séparation de la racine se fait à la scie, à loisir, et l'on perd très peu de bois franc.

C'est au moment de l'abatage que l'on trace, par le même procédé, les routes forestières qui serviront au charriage des troncs jusqu'au prochain cours d'eau.

Le *charriage* aura lieu en hiver, sur le sol couvert de neige durcie des routes forestières, soit en attelant directement les bêtes aux troncs séparés de leurs racines, soit en chargeant ceux-ci sur des traîneaux.

Flottage. — Les troncs seront accumulés au bord de la rivière flottable la plus voisine, en attendant que la fonte des neiges permette de les jeter dans les cours d'eau grossis, qui les conduiront à la mer, soit pour être exportés en grume, soit pour être débités sur place, à l'aide des forces hydrauliques.

A côté de l'*exploitation proprement dite*, il y aurait un *aménagement* à exécuter : détruire toute la végétation du sous-bois, sauf celle des Érables, des Sorbiers, des Pruniers, des Ifs, des Thuyas, qui se développerait davantage, au point de devenir exploitable.

Je serais également d'avis de réduire en pâte à papier tous les Bouleaux et Faux-Trembles de l'île, dont le bois n'a aucune valeur, pour faire de la place aux essences plus précieuses.

La création de routes forestières, la destruction du sous-bois, l'enlèvement des Bouleaux et l'exploitation régulière des Épinettes auraient un premier résultat de la plus haute importance : celui de diminuer l'humidité de la forêt, d'accentuer son égouttement.

Or, on a pu le voir au cours de ce rapport, c'est là une des améliorations les plus fécondes que l'on puisse apporter à Anticosti.

Rien qu'au point de vue forestier, c'est améliorer la qualité du bois des essences existantes et leur permettre d'atteindre des dimensions beaucoup plus considérables. C'est transformer en arbres des essences que l'humidité maintient à l'état d'arbustes : Érables (9 francs le mètre cube à Québec), Thuyas (6 fr. 75 le mètre cube), Ifs, etc. C'est enfin permettre l'introduction d'essences inconnues dans l'île et d'un produit rémunérateur.

En effet, une fois l'hygrométrie de l'île devenue analogue à l'hygrométrie générale du Canada, on pourra introduire à Anticosti toutes les essences qui prospèrent dans la *zone tempérée froide*, c'est-à-dire, au nord du 45° parallèle (bien qu'Antiscoti soit entre le 49° et le 50°).

Un bon aménagement, une sage exploitation, des repeuplements intelligents, contribueront à faire des forêts d'Anticosti une des principales richesses de l'île.

Exploitation agricole. — Toutes les cultures de la zone tempérée froide sont possibles à Anticosti. L'inépuisable fécondité du sol y est un sûr garant de leur prospérité.

Toutefois, je crois que les deux exploitations culturales les plus fructueuses que l'on pourrait entreprendre seraient : la grande culture maraîchère et les prairies.

La *grande culture maraîchère*, tant au point de vue de l'alimentation des habitants de l'île que de l'approvisionnement des pêcheurs, des navires, des ports, sur tout le littoral du golfe de Saint-Laurent, beaucoup moins favorisé qu'Anticosti sous ce rapport, peut avoir des débouchés immédiats. Anticosti pourrait approvisionner les îles de Saint-Pierre et Miquelon, qui ne se trouvent qu'à 285 milles, soit un voyage d'un jour par vapeur, de deux ou trois jours seulement par navire à voiles.

Tous les légumes pousseront en abondance, et d'excellente qualité, pour peu que quelques gens du métier montrent comment il faut s'y prendre, puisque les pêcheurs inexpérimentés qui se livrent actuellement à cette culture obtiennent d'excellents résultats. Malgré leur peu d'aptitude et de goût pour ce métier, ils arrivent déjà à exporter des pommes de terre. Entre d'autres mains, ce petit mouvement d'exportation prendrait une large extension.

Mais ce sont surtout les *prairies* qui peuvent constituer à Anticosti une ressource presque comparable à celle des forêts.

Elles surgissent spontanément, par le seul fait du déboisement, et de l'égouttement du sol qui en résulte, et l'on a vu que leur composition naturelle est celle que l'on cherche à obtenir artificiellement chez nous, à grands renforts de graines et de soins.

La moindre connaissance des soins à donner aux prairies permettra de transformer une partie de l'île en une source inépuisable de foins de première qualité¹.

Dans ces conditions, la pratique de l'élevage en grand est tout indiquée. Tous les bestiaux prospèrent à Anticosti, en dépit des fables ridicules que des pêcheurs ignorants colportent sur le dépérissement dont les vaches seraient atteintes sur certains points, d'ailleurs limités, du littoral, dépérissement dû, sans doute, au manque de soins intelligents. L'homme de science positif ne peut se contenter de racontars, d'ailleurs en contradiction avec le simple bon sens et, jusqu'à *expérimentation précise* du contraire, je m'en tiens à ce que j'ai constaté, savoir : la présence sur tous les points habités de l'île, de vaches, de chevaux et poulains, de moutons, de porcs, tous très bien portants, de même que les animaux de basse-cour, oies et poules.

L'élevage du bétail, avec les facilités qu'il présente à Anticosti, et les nombreux débouchés qu'il aurait dans le golfe et dans le fleuve, deviendrait pour l'île une importante source de richesses.

Pêcheries. — Les ressources d'Anticosti, au point de vue des pêcheries, sont au moins aussi importantes que ses ressources forestières et agricoles. La Morue particulièrement abonde sur tout son littoral et si les ressources de l'île étaient mieux connues, nul doute que les pêcheurs n'accourussent en nombre dans ses eaux.

Mais la légende d'Anticosti *l'Inhospitale* joue encore ici un grand rôle. Aussi (sauf ceux des pêcheurs résidant dans l'île) il ne paraît pas que beaucoup de bateaux viennent sur son littoral y pêcher la morue. Et même les pêcheurs locaux (50 familles au plus) ne paraissent pas apporter à cette pêche l'énergie, l'activité, qui la rendraient vraiment fructueuse. Ils attendent trop que la morue vienne à leur portée et ne se donnent pas la peine d'aller

1. On exporte du Canada, pour Boston et les autres ports de l'Amérique, de grandes quantités de foin pressé provenant des prairies qui bordent le Saint-Laurent aux environs de Québec et jusqu'à Montréal. Le service de transports réguliers de bétail du Canada en Angleterre en exige de grandes quantités que pourrait fournir Anticosti.

la chercher au loin. Si la boete vient à manquer sur un point, ils ne songent même pas à la chercher ailleurs ou à employer le bigorneau qui abonde sur le littoral.

Il y aurait certainement beaucoup à faire dans cet ordre d'idées. L'exemple d'énergiques pêcheurs de Terre-Neuve ou de Saint-Pierre viendrait peut-être à bout de secouer l'indolence des pêcheurs d'Anticosti.

De même, au lieu de saler le Saumon, ce qui lui ôte presque toute sa valeur, il y aurait avantage à le fumer, ou à le transporter à l'état frais, ainsi que le flétan, sur les marchés voisins, au moyen d'un service régulier de vapeurs.

Le homard, déjà productif, pourrait le devenir davantage, si son exploitation était régularisée, en même temps que des mesures seraient prises pour sauvegarder l'avenir des pêcheries.

Dans tous les cas, celles-ci présentent une ressource immédiate et d'un débouché assuré sur les marchés voisins.

Ressources diverses. — Sous cette rubrique, je classerai les productions que le développement de la colonisation à Anticosti permettrait de mettre en valeur.

Je ne parlerai que pour mémoire des animaux à fourrures et du gibier dont on pourrait faciliter le développement dans l'île. Il faut *en tenir compte*, sans y *compter* comme source de revenus.

Dans le même ordre d'idées, je mentionnerai les épaves de toute sorte apportées par le Saint-Laurent et par les marées, sur tout le littoral d'Anticosti. Ces épaves, qui sont *res nullius*, sont surtout composées d'arbres de toutes essences arrachés par les inondations dans le bassin du Saint-Laurent, mais aussi de bois ouvrés, poutres et planches d'une utilisation immédiate. Le cube de ces apports est assez considérable pour qu'on puisse le faire entrer en ligne de compte parmi les produits temporairement utilisables de l'île. D'après les apparences, je l'estime approximativement à plus de 250000 mètres cubes.

Parmi les apports de la mer, on pourrait, à la rigueur, compter les goémons qui s'accumulent sur les points abrités de la côte. Mais, outre qu'ils ne sont pas réellement importants, de longtemps on n'éprouvera pas la nécessité d'avoir recours, à Anticosti, à cet agent fertilisant.

En fait de matières économiques pouvant donner lieu à une sérieuse exploitation, je citerai :

a) *Pierre de taille.* — Près de la Pointe-Sud-Ouest, il y a des lits considérables d'un calcaire à gros grains, qui se taille parfaitement et donne de beaux moellons d'un blanc jaunâtre. Le phare de cette Pointe et celui de la Pointe-aux-Bruyères, qui ont

soixante-cinq ans d'existence, ont été bâtis avec cette pierre.

J'ai trouvé des lits d'un calcaire compact, excellent comme pierre à bâtir, sur les bords de la rivière aux Becscies.

b) *Grès*. — Au cap James et à la Tête de la Table, on peut tailler d'énormes blocs de grès de couleur chamois d'une résistance infinie aux intempéries, pour jetées, quais, etc. On pourrait y tailler des meules de toutes dimensions et des pierres à aiguiser. La proximité de la mer permettrait le transport sur toutes les rives du Saint-Laurent.

c) *Argile à briques*. — J'ai trouvé de l'argile à briques rouges à 750 mètres en amont de l'embouchure de la rivière de la Loutre et à la rivière aux Becscies. Elle existe sur beaucoup d'autres points.

d) *Pierre à chaux*. — La bonne pierre à chaux est beaucoup plus rare que la nature calcaire des roches de l'île pourrait le donner à croire.

C'est que presque tous les lits de roches sont fortement mélangés de schiste ou d'argile.

On pourrait toutefois faire d'excellente chaux absolument pure en exploitant la couche mamelonnée de calcaire corallin que j'ai mentionnée au chapitre IV (Géologie).

e) *Tourbe*. — Les tourbières peuvent être facilement asséchées et exploitées, sinon comme combustible, du moins comme excellente litière pour les bestiaux, ou pour fabriquer du papier.

f) *Pétrole*. — Il y a des traces évidentes de l'existence du pétrole dans la profondeur de l'île, tant à la rivière d'Huile, dont les eaux ont une odeur fétide, qu'à la Tête des Anglais, où le calcaire corallin dont je viens de parler en est particulièrement imbibé. Mais ces données ne suffisent pas pour se prononcer sur la situation et l'importance du gisement.

Nul doute qu'une exploration plus approfondie de l'île, à la condition qu'elle fût faite par un homme capable d'observer et de tirer parti de ses observations, révélerait l'existence d'autres richesses naturelles.

XIV. — INDUSTRIES POSSIBLES

Grâce à l'immense forêt et aux nombreux cours d'eau qui constituent, sur tout le pourtour de l'île, des forces naturelles utilisables, il serait possible de développer à Anticosti, comme dans le reste du Canada, toutes les industries du bois : scieries, charpenterie, constructions démontables, construction de navires (on y construit déjà, avec des moyens rudimentaires, des barques et

des goélettes), allumettes, pavés de bois, etc. L'industrie des salines serait à la fois aisée et fructueuse, vu l'importance des pêcheries dans tous le golfe : Saint-Pierre et Miquelon important, à elles seules, *plus de quinze mille tonnes de sel* par an, et presque tout ce sel vient de *Cadix*.

L'industrie des conserves compléterait utilement l'exploitation des pêcheries et l'élevage des bestiaux et aurait également un débouché important pour l'alimentation de toute la population de cette partie du Canada.

Enfin, l'industrie des glaciers aurait de l'intérêt et du profit pour la conservation du poisson frais, des viandes, etc.

XV. — CONDITIONS PRIMORDIALES DE LA PROSPÉRITÉ D'ANTICOSTI

Toutes ces ressources ne peuvent se développer qu'aux conditions que j'ai déjà énumérées à la fin du chapitre relatif à la *navigation*, et visant la sécurité absolue de cette dernière sur le littoral d'Anticosti : bonne carte, balisage des périls, mouillages indiqués par bouées ou corps-morts, *amers* distinctifs des caps et anses, *bon port accessible et protégé par tous les temps*.

A mon avis, l'emplacement le plus favorable à l'établissement de ce port, avec le moins de frais possible, c'est la baie Gamache.

C'est le seul abri de l'île qui ne soit ouvert que sur 45 degrés du compas, et l'on y trouve, à marée basse, des fonds de 11 mètres à l'entrée, de 7 à 5 mètres sur les trois quarts de la profondeur de la baie.

Cette baie s'étendait autrefois dans la vallée de la rivière et du lac Gamache, et son fond est entièrement constitué par des apports faciles à draguer, qui l'ont comblée.

Un warf brise-lames *en bois*, tel qu'on en construit partout aux États-Unis et au Canada, suffirait, avec quelques dragages, à faire de la baie Gamache un excellent port.

Cela n'empêcherait pas d'en aménager d'autres, plus tard, lorsque le développement de l'île l'exigerait.

Mais celui-ci devrait être le premier, parce qu'il se trouve à proximité du seul point vital actuel de l'île.

Il est plus facile de suivre un courant et de le développer que d'en créer un de toutes pièces. Or, actuellement, la seule population intéressante de l'île se trouve concentrée à la Pointe-Ouest (à la baie des Anglais — 11 familles, — et à l'anse aux Fraises, 14 familles) à proximité de la baie Gamache.

Il faut un commencement à tout, et ce commencement est d'au-

tant plus aisé que l'on profite de ce qui existe déjà : centres de population, embryons de routes, défrichements, etc.

Pour la même raison, English Bay mérite d'attirer l'attention. On peut considérer cette baie comme un excellent port pendant la saison d'été, protégée qu'elle est par des battures à l'Est et à l'Ouest. Elle est d'ailleurs susceptible d'être améliorée par des travaux analogues à ceux préconisés pour la baie Gamache.

Il a été également question de l'embouchure de la rivière Jupiter comme d'un emplacement favorable à l'établissement d'un port intérieur, en approfondissant l'estuaire par des dragages.

D'ailleurs, l'amélioration de tous les mouillages ne pourra que contribuer au développement des petits centres de population qui existent déjà sur l'île.

J'ai mentionné *English Bay*, qui est actuellement le véritable centre administratif de l'île, et où se trouvent le siège et les magasins de la compagnie. Ce village, autrefois considérable, a été réduit, par un incendie qui détruisit un grand nombre d'habitations, à une population d'environ soixante habitants, d'origine canadienne-française.

À l'*Anse aux Fraises* se trouve l'église catholique, au centre d'une population d'environ soixante-quinze habitants de même origine.

À South West Point est la direction du service télégraphique d'Anticosti, dont le chef est miss Pope.

Fox-Bay est un village d'environ soixante-quinze habitants, chez lesquels l'élément anglais domine sur l'élément canadien-français.

Sur la côte Nord, et principalement à Mac Donald Cove, sont des petits centres de population beaucoup moins importants.

L'amélioration des mouillages, je le répète, développerait tous ces points.

Cette amélioration sera en outre nécessaire pour permettre l'établissement d'un service régulier de bateaux faisant le tour de l'île pour recueillir les produits des différents points et y apporter, en échange, les objets exigés par les besoins des habitants.

Un autre service régulier devra être établi entre la baie Gamache et Gaspé, de façon à rendre plus fréquentes les communications entre Anticosti et le continent, qui ne sont reliés actuellement que par un service bimensuel, interrompu pendant les quatre mois d'hiver.

Il serait possible de maintenir ce service toute l'année en employant, comme cela se fait à l'île du Prince-Édouard, des

bateaux spéciaux, capables de naviguer à travers les glaces.

Ces deux services : autour de l'île, et entre l'île et le continent, sont indispensables à la prospérité d'Anticosti.

Ils seront complétés par le développement de la viabilité intérieure.

Il n'existe actuellement qu'un embryon de route littorale à l'abri des marées et à peu près carrossable (avec ponts en bois sur la rivière des Anglais et la rivière de la Pointe-Ouest), entre la baie des Anglais et le phare de la Pointe-Ouest. A partir de ce dernier point jusqu'à l'anse aux Fraises, il n'y a plus de route, et les voitures circulent sur la grève que baigne la marée, contournant comme elles peuvent les troncs échoués.

Il y a lieu d'améliorer ces routes, de les établir au-dessus du niveau supérieur des marées, d'en créer d'autres, à travers la forêt, reliant directement la baie des Anglais à l'anse aux Fraises et à la baie Gamache; on facilitera ainsi les relations entre les différents points de cette partie, relativement vivante, de l'île.

Ces routes, complétées par un réseau de routes forestières et jalonnées de poteaux kilométriques, contribueront grandement aux premiers développements de l'île.

L'aménagement des eaux, au point de vue du flottage des bois et des forces hydrauliques, n'a pas moins d'importance. De simples canalisations en bois permettraient d'avoir, à la baie des Anglais et à l'anse aux Fraises, de l'eau sous pression, pour les besoins domestiques, les incendies (contre lesquels on est actuellement désarmé), la création de glaciers américaines, etc.

Pour tous les travaux à exécuter, quels qu'ils soient, on peut procéder *très économiquement*, comme on le fait partout aux États-Unis et au Canada, en employant la matière première que l'on a en abondance sous la main et qui se plie à toutes les utilisations : *le bois*, — d'autant plus que l'on trouvera à proximité les ouvriers et les ingénieurs rompus, par une pratique courante, à ce genre de travaux.

En procédant ainsi, on pourra *améliorer beaucoup* et à *peu de frais* les conditions économiques de l'île d'Anticosti.

CONCLUSION

De toutes ces considérations, il résulte que l'île d'Anticosti n'est pas seulement une terre des plus remarquables au point de vue purement scientifique, mais encore un pays réellement favorisé au point de vue de la colonisation.

Sous la même latitude, des terres beaucoup moins fertiles et beaucoup moins bien situées comptent un grand nombre d'habitants.

On peut donc affirmer que, dans l'île d'Anticosti, lorsque toutes ses ressources auront été mises en valeur, pourra vivre prospère une population au moins égale à celle de l'île du Prince-Édouard.

Paris, 30 août 1895.

TABLE

	Pages.
INTRODUCTION	III
I. — COORDONNÉES GÉOGRAPHIQUES	7
II. — SITUATION	7
III. — ORIENTATION. DIMENSIONS. CONFIGURATION. SUPERFICIE	8
IV. — GÉOLOGIE	8
V. — OROGRAPHIE	11
VI. — FLORE	12
VII. — MÉTÉOROLOGIE	19
VIII. — HYDROLOGIE	21
IX. — FAUNE	23
X. — COLONISATION	26
XI. — NAVIGATION	28
XII. — FORÊTS. MARAIS. TOURBIÈRES	32
XIII. — RESSOURCES RÉELLES DE L'ILE D'ANTICOSTI.	36
XIV. — INDUSTRIES POSSIBLES	41
XV. — CONDITIONS PRIMORDIALES DE LA PROSPÉRITÉ D'ANTICOSTI	42
CONCLUSION	45

BIBLIOTHÈQUE
SANT-SULPICE

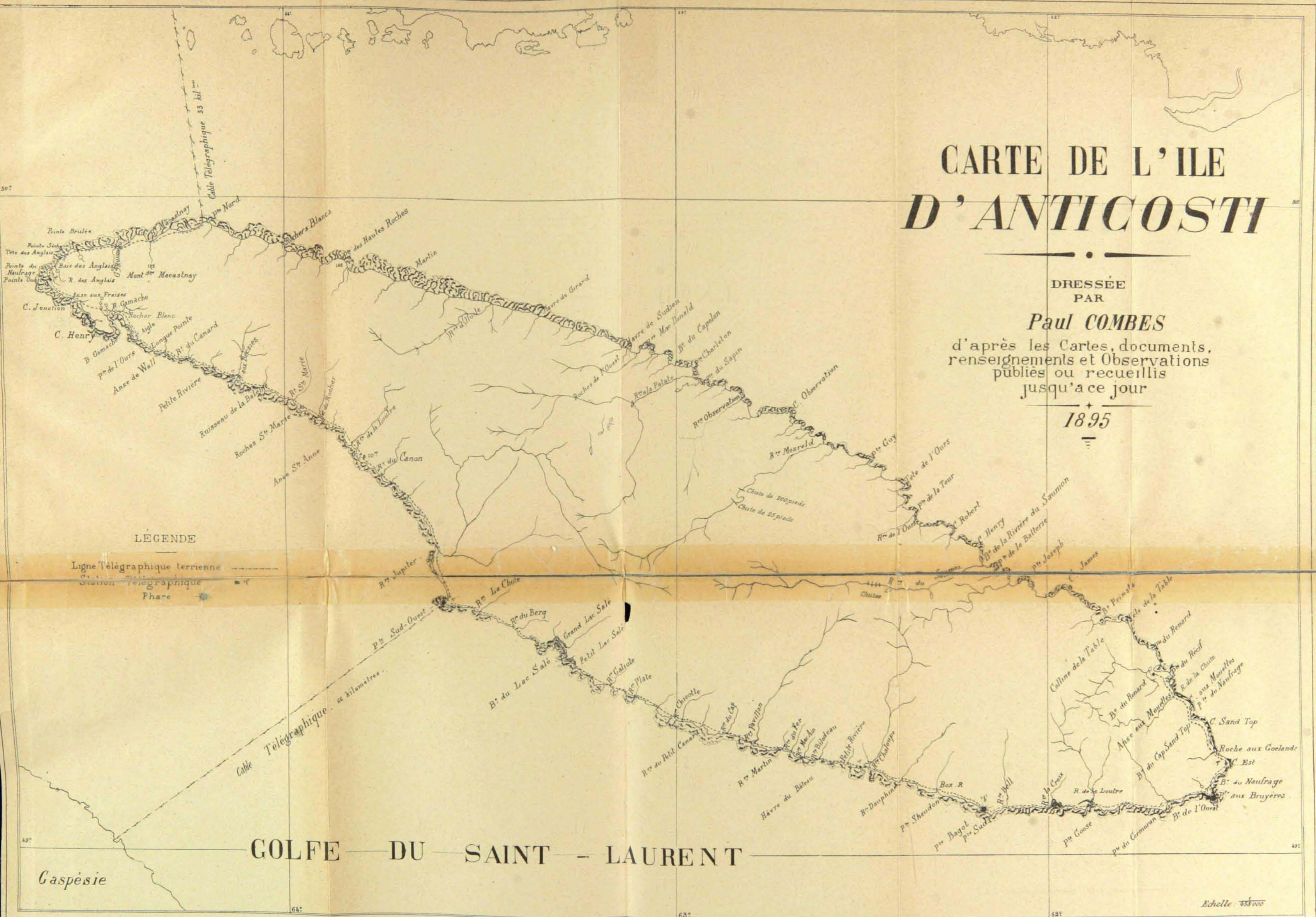
CARTE DE L'ILE D'ANTICOSTI

DRESSÉE
PAR

Paul COMBES

d'après les Cartes, documents,
renseignements et Observations
publiés ou recueillis
jusqu'à ce jour

1895



LEGENDE

- Ligne Télégraphique terrienne
- Station Télégraphique
- Phare

GOLFE DU SAINT-LAURENT

Gaspésie

Echelle 1:33,000

Méridien de Paris

BNQ



C 000 300 828